

Le fascisme en Europe de 1919 à 1945

Fascisme : phénomène historique difficile à caractériser, mais inscrit dans un contexte historique précis. **Fondation des Faisceaux de combat par Mussolini le 23 mars 1919**, avec une centaine de socialistes interventionnistes, des syndicalistes révolutionnaires, des *arditi*, des futuristes.

On peut dégager des caractéristiques originelles du fascisme(△ ne s'applique pas tout le temps) : il ne se réclame pas d'une idéologie propre, mais se présente comme un **mouvement activiste**, non un parti, qui rassemble des anciens combattants voyant dans l'exaltation de la guerre et de la fraternité des tranchées l'occasion d'une **régénération nationale** de l'Italie. Le terme de faisceaux ne vient pas seulement des licteurs romains : le terme de *fascio* désigne en Italie un mouvement politique qui n'est pas constitué en parti. L'expression apparaît dans *Popolo d'Italia* (journal de Mussolini) dès 1915 pour désigner un **anti parti**. Le fascisme devient un parti de milice sous le nom de **PNF en 1920**, en recourant à la violence des squadristes.

De graves troubles révolutionnaires dans les campagnes, une crise parlementaire et un ressentiment nationaliste (la victoire mutilée) permettent à Mussolini de parvenir au pouvoir d'une manière très formellement légale, dans un climat de violence entretenue et avec le soutien des élites.

On observe une certaine similitude avec l'accession au pouvoir de Hitler, même si le processus de prise de pouvoir est plus rapide. Dans 1930s **fascisme et nazisme apparaissent ainsi aux yeux des contemporains comme deux mouvements similaires**, mais cette identification générale du fascisme est controversée.

⇒ **Emilio GENTILE, Qu'est-ce que le fascisme, 2004**

Montre que dans les travaux historiques on doute beaucoup. Les marxistes y voient une forme de bonapartisme. Il y a de plus une **tendance à la « défascisation »** du fascisme, en le réduisant à un mussolinisme (ou en réduisant le nazisme à un hitlérisme) et en ramenant le reste des actions à de l'opportunisme. On occulte ainsi la violence d'État comme l'a fait Berlusconi ayant déclaré que Mussolini « n'a jamais tué personne » et ramène les lois raciales italiennes à des conséquences de l'alliance avec l'Allemagne. En mode : on a flingué des juifs sans le savoir oups.

Débat sur la comparaison Italie/Allemagne. Le nazisme, lui, doit-il être considéré comme un phénomène unique en son genre, notamment à cause de sa **composante raciste allemande**, celle-ci est mineure jusqu'à l'approche de la guerre en Italie, en considérant le phénomène nazi comme une conséquence de la lente formation de l'Etat en Allemagne et en négligeant l'ancrage dans la crise de l'entre-deux-guerres ? △ Cette conception conduit souvent à nier la caractéristique totalitaire du fascisme italien, alors même que l'expression est revendiquée par les militants du PNF.

« **Nous croyons en un fascisme nombreux et donc totalitaire** » déclare un dirigeant du PNF en 1932.

△ totalitarisme ≠ régime politique mais une entreprise d'encadrement total de la société.

KERSHAW estime que **le concept de fascisme est plus satisfaisant que le concept de totalitarisme pour comprendre le nazisme**. Mais cela n'empêche pas d'utiliser le concept de **totalitarisme** pour distinguer les régimes fascistes des régimes autoritaires qui se sont établis en Europe, en s'appuyant souvent sur des groupes authentiquement fascistes (la Milice en FR, la Phalange en ESP).

Le **terme de totalitarisme revient dans 1950s pour dé-démocratiser l'URSS** après l'antifascisme dans le début de la guerre froide. cf. Arendt, *Origines du totalitarisme*, 1951.

⇒ **C. FRIEDRICH, *Totalitarianism*, 1954**

- Idéologie officielle
- Parti de masse
- Contrôle policier terroriste
- Monopole des moyens de communication
- Monopole des moyens de combat
- Contrôle centralisé de l'économie (pose problème comparaison fascisme/communisme)

Mais il remarque la difficulté d'appliquer le concept aux données concrètes. Les sociétés totalitaires sont à la fois très comparables et uniques. Le **concept est ensuite approprié par la science politique** et rendu davantage abstrait. Donc pas pratique pour l'historien. De toute façon, **la comparaison fascisme/communisme est surtout féconde dans les différences qu'elle révèle** notamment l'inspiration idéologique et l'organisation de la violence d'État (sur la société entière en URSS / sur des groupes jugés marginaux et dans les pays extérieurs).

Il s'agit plutôt de concevoir les régimes fascistes comme une **expérience totalitaire ≠ régime achevé ou inachevé**, celle d'une « **révolution permanente** » (Bottai, 1926), d'une expansion continue du pouvoir politique, d'une subordination croissante de la société au parti. Le fascisme vise une authentique « **révolution anthropologique** » (Gentile): former un homme nouveau qui soit l'antithèse du bourgeois. Là où le marxisme entend le faire en accomplissant l'histoire, le fascisme entend le faire par la militarisation et la guerre. △ Le fascisme italien, comme tous les totalitarismes, est en **tension entre le but qu'il poursuit et les réalités qu'il affronte** : il n'est pas plus inachevé que les autres. Ainsi les lois raciales italiennes relèvent de la dynamique propre du fascisme. **Aucun régime totalitaire ne fut achevé** et immuable avec un pouvoir total et monolithique △ Les régimes que nous allons étudier sont des laboratoires.

Contre la vision réduite à l'idéologie de Sternhell d'une « **droite révolutionnaire** », PAXTON insiste dans *Le fascisme en action* sur la signification de l'**action** des fascistes, notamment la sélectivité de leur anticapitalisme qui implique des nuances dans la **relation aux élites bourgeoises**. Elle n'a pas non plus bouleversé les hiérarchies sociales. Son aspect révolutionnaire revient à sa **redéfinition de la frontière entre le public et le privé**. C'est ce projet qui explique les tensions avec les courants conservateurs au sein de ces pays mais aussi avec les dictatures autoritaires. Il n'est donc pas un simple conservatisme plus musclé. L'idéologie fasciste, à la différence des idéologies marxistes ou libérales constituées longtemps avant d'être revendiquées, est pensée alors même qu'elle est déjà au pouvoir. Le fascisme ne repose pas explicitement sur un système philosophique élaboré mais est d'abord un **bric à brac créé ex nihilo**, mais sur une rhétorique émotionnelle et les sentiments populaires ; il ne s'appuie pas sur la vérité de sa doctrine, mais sur une **union mystique entre le peuple et son chef** (cf. Benjamin, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproduction technique » sur le fascisme comme transformation de la politique en esthétique de la guerre).

Le fascisme comprend donc :

- une **dimension idéologique** (à nuancer donc)
- une **dimension organisationnelle** (violence organisée)
- une **dimension culturelle** (volonté de puissance, mythe de la jeunesse, militarisation de la vie politique)
- une **dimension institutionnelle** (parti unique, police, symbiose parti-Etat, économie corporative centralisée, politique extérieure de puissance impérialiste).

MILZA : les 4 phases du fascisme

- Le **fascisme-mouvement** : mouvement révolutionnaire antimarxiste et anticapitaliste.
- Mais compromis pour arriver au pouvoir pour organiser la **prise de pouvoir** et installer le **fascisme de régime**.
- Le **tournant totalitaire** (invasion Éthiopie et réarmement allemand)
- Le **retour aux origines dans la guerre** (Shoah, république sociale italienne)

Emilio Gentile : fascisme est un **phénomène politique moderne, nationaliste et révolutionnaire, antilibéral et antimarxiste, organisé en parti milice, avec une conception totalitaire de la politique et de l'Etat, avec une idéologie activiste et anti théorique, avec des fondements mythiques, virilistes, et anti hédonistes, sacralisé comme une religion laïque qui affirme le primat absolu de la nation [ou de la race] entendue comme une communauté organique entièrement homogène, hiérarchiquement organisée en un Etat corporatiste, avec une vocation belliqueuse à la politique de**

grandeur de puissance et de conquête visant à la création d'une ordre nouveau et d'une civilisation nouvelle.

BURRIN : le projet fasciste vise à « **transformer l'humanité en tribu guerrière** »

- Une **communauté nationale** unifiée et mobilisée en permanence sur des valeurs de foi et de combat ;
- Une **communauté inégalitaire formant une unité totalitaire**, dominée par un parti unique au sein duquel le seul critère d'allégeance est la fidélité à un chef personnifiant l'unité nationale ;
- Un chef dont la légitimité en tient ni d'un droit divin ni d'un mandat populaire, mais d'**une communion mystique entre le peuple et le chef** ;
- Une **communauté militarisée et impérialiste** en vue d'assurer à la nation les moyens de l'expansion et de la domination.

La **WWI** demeure ainsi la référence constante du fascisme (communauté des tranchées, héroïsation viriliste du combattant).

I Du fascisme mouvement au fascisme régime

A) La naissance du fascisme

- Le fascisme italien

La **grande guerre** permet la naissance du fascisme :

- Culture de la violence
- Idéal d'une communauté nationale militarisée
- Culte du chef
- Affaiblissement de l'Etat libéral
- Fragilisation sociale
- En Italie, débat sur l'interventionnisme
- En Allemagne, humiliation nationale

MUSSOLINI :

- Origines populaires. Fils d'un forgeron et d'une institutrice
- Journaliste au style concis et violent dans *L'Aventi* = journal du PSI
- Antimilitariste en 1914, se convertit à l'intervention et est exclu du PSI.
- Fonde ***Il Populo d'Italia*** : guerre comme condition nécessaire à la révolution sociale, guerre comme lieu même d'émergence d'un nouvel ordre révolutionnaire. L'interventionnisme permet la fusion entre le mythe de la révolution et le mythe de la nation. Prône la « **tranchéocratie** » et l'**appel à la jeunesse**. « **La guerre seule peut faire les italiens** » car elle est un « examen des peuples ».
- L'expérience de la guerre (malgré blessure qui le retire du combat) l'amène vers un « **nationalisme révolutionnaire éclectique** » (GENTILE) qui se substitue à la lutte des classes.
- **Mars 1919 : appel aux anciens combattants et fondation des faisceaux de combat**. Unité d'une communauté de destin par les « liens du sang ». F. FLORIO = premier martyr fasciste. Reprise des symboles des *arditi* : salut avec un poignard levé vers le ciel, hymne (qui s'impose comme second hymne officiel des chemises noires avec nouvelles paroles guerrières), étendard.

Autres sources du « **fascisme dix-neuviémiste** » (en référence à 1919)

- Culture de la violence héritée des **socialistes et syndicalisme révolutionnaire** : Georges SOREL, *Réflexions sur la violence*, 1908 (que MUSSOLINI traduit)
- **Futuristes** : guerre comme idéal moral et comme esthétique (MARINETTI).

L'originalité du fascisme réside aussi dans l'organisation d'un parti-milice faisant usage de la violence. Le programme de 1919 (socialisme national) est abandonné dès 1920 (création du PNF). IL comprenait :

- Le soutien aux revendications territoriales dans Balkan et Méditerranée ;
- Le suffrage féminin, l'abolition de la Haute Chambre ;
- La journée de 8h, la participation des ouvriers à la direction technique des entreprises, expropriation partielle des richesses par l'instauration d'un impôt fortement progressif sur le capital ;
- La confiscation de certains biens d'églises.

Ce programme est surtout un **assemblage de mesures disparates** pour plaire aux fascistes dix-neuviémiste. Le mouvement comprend alors trois composantes :

- Le noyau dur des **anciens combattants et des *arditi*** (Italo BALBO : dégoût de la politique de GIOLITTI de marchandage, volonté de « tout détruire pour tout rebâtir »).
- Les **socialistes interventionnistes** : pas de renversement du capitalisme par la démocratie parlementaire, donc besoin de volonté
- **Intellectuels anti-bourgeois** : certains futuristes, partisans d'un 2^e *Risorgimento* contre la politique de Giolitti (revue florentine *La Voce*).

Déroute électorale lors des élections de 1919 ⇒ par opportunisme (car **le fascisme est un opportunisme**), Mussolini rompt avec le programme de 1919 pour faire du fascisme le **bras militaire de la réaction nationale antibolchevique** ⇒ rupture avec les futuristes, avec les *arditi* et avec d'Annunzio.

Les succès du fascisme apparaissent en fin 1920 lorsque les troupes fascistes sont le **meilleur rempart de la propriété privée contre le bolchévisme et l'agitation ouvrière et agricole**. Le fascisme de masse de 1920 est un **agrégat de fascismes provinciaux** (surtout Toscane et vallée du Pô, très peu au Sud), financés par les élites économiques et composés de classes moyennes. On passe ainsi de 20k adhérents au PNF en 1920 à 200k en 1921. Le **squadisme est alors un maximalisme de classe moyenne** (GENTILE) (« extrémisme du centre ») : il est la véritable origine du fascisme, en tant que force organisée qui contrôle par la violence la vie politique, en vue de la prise du pouvoir.

La **violence** est au cœur des pratiques politiques du fascisme et perçue positivement :

- Accoucheuse de l'histoire pour les marxistes, elle est l'histoire pour les fascistes, elle fait émerger un homme nouveau.
- **Statuts de 1921** : chaque faisceau a pour devoir de rejoindre les *squadre* pour « contenir la violence des adversaires ».
- **Incendie du siège de l'Avanti, 15 avril 1919** ⇒ les *squadre* vont régner la terreur
- Liquidation de l'agitation paysanne dans la plaine du Pô, en alliance avec les grands propriétaires ; répression des conseils d'usine (usine Fiat à Turin). Répression aussi dans les centres industriels. **1921** : 35 députés au Parlement.
- **La violence n'a pas été un débordement mais l'un des deux visages du fascisme.** Prise de lieux de pouvoir (mairie) ⇒ la quête du pouvoir est menée sur les deux fronts, légal et illégal, en même temps.
- **Pédagogie de la violence** : *manganello* (= arme de poing ≈ matraque) magnifié dans les hymnes fascistes ; cérémonies sacrificielles avec autodafé de Marx et Lénine.
- Conséquences : 3000 morts dont $\frac{3}{4}$ sont des adversaires du fascisme ; émergence de véritables chefs de guerre (BALBO, Dino GRANDI, Roberto FARINACCI = les RAS *i.e* les chefs locaux). **Mussolini assume et justifie moralement la violence** comme nécessaire pour mettre fin à une « situation gangrénée ». Idem avec assassinat de MATTEOTTI.
- **Après la prise de pouvoir, Mussolini canalise cette violence**, en opposition aux chefs locaux (les RAS qui contestent virage conservateur). Les *squadre* sont fondus dans la Milice Volontaire de Sécurité Nationale, chargée du maintien de l'ordre.
- Mais toujours **exaltation des morts fascistes**, les *caduci fascisti* : Sacramo dei Martiri avec édification crypte en 1932 avec ambiance mystique. Enterrement en 1934 de 37 fascistes dans la crypte de l'église *Santa Croce* à Florence (panthéon officieux de l'Italie).
- Militantisme comme dévouement total, éthique du combat et de la hiérarchie. L'âge moyen de la direction du PNF c'est 32 alors que 37 pour le PPI.

- **Nazisme : nombreuses similitudes**

Parcours d'HITLER :

- Guerre comme temps « le plus inoubliable et le plus sublime » de sa vie (*Mein Kampf*)
- Simple caporal décoré de la croix de fer pour actes de courage
- Hospitalisé pour cécité après attaque au gaz
- Reprend du service en Bavière, adhésion au Parti Ouvrier Allemand (chargé de la propagande)

- Nationalité allemande qu'en 1932 !
- Soutien de notables munichois, collaboration avec Ernst Röhm ⇒ croissance des effectifs, permet la **réunion fondatrice de la Hofbräuhaus** (transformation du DAP en NSDAP)

Etablissement du NSDAP : programme en 25 points :

- Grande Allemagne
- Obtention de terres et de colonies pour encaisser leur surpopulation = impérialisme
- **Définition raciale de la nation.** Être de sang allemand pour être citoyen ; renvoi de tous ceux arrivés en Allemagne depuis 1914. Aucun juif ne peut être citoyen.
- Confiscation des bénéfices de guerre = « **esclavage de l'intérêt** », nationalisation des monopoles, participation aux bénéfices, augmentation des pensions de retraites, municipalisation des grands magasins et location des locaux à des commerçants => « la constitution et la protection d'une **classe moyenne saine** »
- Réforme agraire, éducation de la jeunesse notamment fils/filles de parents pauvre et notamment de l'éducation physique
- Rejet de la démocratie parlementaire
- Rejet du fédéralisme allemand = recentralisation de l'Etat contre les Länder (rappel déficit séculaire de centralisation cf. ELIAS)

HITLER quitte l'armée, prend le blaze de Führer, emprunte à Georg Von SCHROMER (= pan-germaniste) le salut.

- **1921** : SA (avec des chemises brunes, issues d'une vente à bas prix d'uniformes militaires coloniaux) ⇒ interdit après le *putsch* en 1923 ⇒ 1926 de nouveau autorisé.
- **1923** : 20 000 membres ⇒ **imposition lente sur la scène politique** car se trouve entre 70 autres organisations paramilitaires souvent beaucoup plus influentes (corps francs, *Stahlhelm* (= casque d'acier) de Franz SELDTE, 200 000 membres en 1928, soutien de l'armée et d'écrivains comme Ernst JUNG).
- **Culte des martyrs** : Léo SCHLAGETER, fusillé pour sabotage par les Français lors de l'occupation de la Ruhr. Mais aussi Horst WESSEL qui donne son nom à l'hymne.
- La **croix gammée** (= symbole solaire récupéré par les adeptes de la région nordique)
- Participation à l'**idéologie völkisch, de la Ligue pangermaniste** : pangermanisme racial, mysticisme germanique, contre ennemis extérieurs et intérieurs (juifs, polonais) qui date du

début du XIXème. La Ligue est toujours très active en 1919 en adoptant l'antisémitisme dans son programme.

- **Cercles intellectuels** autour des idées d'Oswald SPENGLER, *Le Déclin de l'Occident*, 1918 et de celles de Moeller Von de BRUCK et de Carl SCHMITT. Concept de la **Volksgemeinschaft** (△ qui n'est pas un concept nazi mais qui vient du XIXème).
- **Usage de la violence**, *Schädlingsmord* (ex. Rathenau).
- George MOSS et la **brutalisation** (*De la grande guerre au totalitarisme*). △ Il généralise à l'Europe ce qui s'applique en Allemagne car il oublie le pacifisme français. Montre le **culte des morts de WWI** ⇒ **banalisation de la guerre dans le temps de paix et prolongement du mythe de la communauté idéale et solidaire**. Symbolique de régénération nationale et donc tournure violente du culte. **Brutalisation du champ politique et du champ militaire**.
- Exemple : Enjeu du mémorial de la *Neue Wache*, objet d'une forte lutte droite-gauche. Au départ assez sobre en 1931 (grand bloc de granit avec seule mention : 1914-1918) ; les nazis ajoutent une croix de bois, des sentinelles pour donner un sens plus militaire ; le monument est reconstruit en 1993 pour faire mémoire de tous les morts (comme victimes, selon la métamorphose mémorielle : « aux victimes de la guerre et des violences d'Etat ») avec une pietà (controversé). △ Dans 1970s la mémoire de WWII passe de la commémoration des héros à celle des victimes.
- **Idéal de virilité et de « l'homme nouveau » qui annonce le déchaînement de la violence**
- Exemple : Ernst Von SALOMON qui décrit l'engagement dans les corps francs. Il fournit la voiture pour l'assassinat de RATHENAU. « Nous étions coupés des normes de la société bourgeoise. Nous formions une bande de combattants ivres et plein d'appétit ». Les nazis érigent un monument pour les assassins avec des casques de fer de la WWI. 1919-1923 : 304 assassinats politiques perpétrés par l'extrême droite notamment par d'anciens soldats obéissant aux ordres de leur ancien officier. Ce sont les *schadlingsmord*.
- L'expérience mythifiée de WWI est omniprésente dans l'E2G allemand et la WWII est donc perçue comme une continuité. Les nazis se sont réappropriés les lieux de mémoire de la WWII.

Idéologie nazie :

- **Caractère racial** : △ ce n'est pas distinctif (l'hygiénisme racial = général en Europe et aux US depuis la fin du XIXème siècle Ex : eugénisme) ⇒ **besoin d'un ennemi diabolisé** pour mobiliser, mais l'ennemi n'avait pas besoin d'être juif (ex. KKK s'attaque aux noirs). Les fascistes ont cherché dans chaque contexte national un objet mobilisateur. **Ce n'est donc pas l'antisémitisme mais la fonction qu'il remplit dans la vision hitlérienne du monde** qui

distingue (rejet de l'individualisme, régénération, unification, etc). Les idées d'HITLER ne sont pas originales. Leur articulation autour de la défaite l'est.

- Le processus de formation de l'idéologie nazie montre que les idées d'Hitler n'ont rien d'original : ce qui est spécifique est une **vision du monde obsédée par le traumatisme de la défaite de 18**, formée dès le lendemain de celle-ci et maintenue jusqu'au bout. Ce n'est donc pas juste un illuminé △

- **Conception de l'histoire comme lutte entre les races**, entre les forts et les faibles (conflit manichéen). Darwinisme social.
- **Antisémitisme bactériologique** sans concessions : approche bactériologique (« contamination des races », Juifs comme « **bacilles** »). Les Juifs seraient une race non seulement inférieure mais destructrice. Discours de Himmler en 1943 devant la SS assimilant les juifs à des bacilles reprend discours d'Hitler de 1920. △ Donc l'idée d'élimination bactériologique n'est pas née durant WWII !
- Avenir de l'Allemagne dans la création d'un **espace vital** en Europe au détriment de la Russie.
- **L'association du bolchevisme et d'un complot juif** donne une cohérence à cette vision du monde.

- Conséquences de la défaite dans l'idéologie hitlérienne :

- **Obsession liée à la défaite de 1918**
- Besoin d'un chef capable d'aller jusqu'au bout, même dans la difficulté, pour pouvoir gagner la guerre.
- Une fois à Vienne et avec *Mein Kampf*, **transformation d'un antisémitisme intellectuel en une haine viscérale et obsessionnelle des Juifs**. Évocation d'un combat purement défensif contre les Juifs. Le juif est élevé au rang d'adversaire ultime et l'Allemagne faisant usage de légitime défense. Comme ils sont assimilés dans la société allemande ils sont peu visibles et donc potentiellement partout. Ainsi ARENDT notait que l'antisémitisme racial est né dans les pays où les juifs étaient les + assimilés.

- **Formation progressive de la spécificité hitlérienne 1920-1924 : association entre antisémitisme et antibolchevisme** : capitalisme et communisme comme deux faces d'un même complot juif (internationalisation du capital et affaiblissement des nations par la lutte

des classes) = théorisé par ROSENBERG et RICHTER, deux idéologues nazis baltes. **Passage des « 12 000 coquins » dans *Mein Kampf*** rattaché au contexte de guerre mais préfigure la décision d'extermination.

- Cela conduit à une **reconsidération du pangermanisme** : une entente avec l'Angleterre est possible du moment où l'Allemagne renonce à une expansion maritime. C'est désormais à l'Est que se joue le destin biologique et racial de l'Allemagne. En 1922, la vision d'Hitler est déjà forgée quasiment selon KERSHAW.
- Hitler ajoute à cela la conviction qu'il faut un meneur à l'Allemagne, et se considère comme l'un de ces hommes exceptionnels, théoriciens et démagogues. **Le nazisme est ainsi un hitlérisme au sens précis où Hitler est apparu (à lui-même et à son entourage) comme investi d'un destin lié à l'Allemagne** : croyance que le destin de l'Allemagne s'accomplit en Hitler (et non pas car pouvoir d'un seul homme ni car théorisation cohérente attribuable à HITLER).
- Le nazisme, parce qu'il est appuyé sur une idéologie intégrant une **menace de destruction** et impliquant à terme un combat à mort, comprend nécessairement un usage de la **violence comme une valeur en soi**, pour former une communauté militarisée. Alors que dans le bolchévisme, doctrine et réalité sont antinomiques, elles forment corps dans le nazisme.

Soutien des élites et mise en veille du social comme en Italie :

- **Élites bavaroises.** La Bavière se considère comme un bastion conservateur contre le déchaînement communiste en Prusse, en Saxe et en Thuringe.
- LUDENDORFF : introduit Hitler dans des cercles restreints.
- **Putsch de la brasserie** freine un peu cet enthousiasme (19 novembre 1923, Bürgerbräukeller) : Hitler essaie de prendre en otage le ministre-président de Bavière pour faire pression sur le gouvernement fédéral, en espérant un soutien de la hiérarchie militaire. Mais le ministre-président résiste et l'armée reste loyale. Malgré l'échec, Hitler n'échappe que de quelques mois de prison, et se jure de ne pas prendre le pouvoir par la force.
- **Crise du parti en 1926** : certains (Georg STRASSER) reprochent la mise en veilleuse de la composante socialiste et la compromission avec les élites. Hitler ne revient pas sur les composantes sociales du programme de 1920, mais insiste (élément absent en 1920) sur l'écrasement du judéo-bolchévisme. De toute façon, Hitler refuse de tenir sa force d'un programme. **L'autorité d'Hitler est incontestée après cette crise : la ligne du parti ne dépend plus que de lui.** Le culte du Führer se déploie à partir de ce moment : adhésion comme acte de foi inconditionnel. Hitler reste distant des réformistes sociaux, pour conserver le soutien

des élites. Lors de la **crise de 1932** (recul aux élections), STRASSER démissionne, mais personne ne le suit....

Tous les historiens du fascisme admettent que des éléments du bric à brac idéologique du fascisme datent de la fin du XIX^{ème} siècle (remise en cause du rationalisme, antisémitisme, etc.) MAIS ces éléments ne lui ont pas donné naissance. C'est véritablement la WWI qui est la matrice du fascisme.

- **La question du fascisme français**

STERNHELL considère le fascisme simplement comme une synthèse idéologique préexistante à l'avènement des régimes fascistes. Il minore l'épisode de WWI ! En quoi \exists un préfascisme français ? Analyse rétrospective et définition *a priori* qui clochent dans *La Droite révolutionnaire*.

STERNHELL est tombé dans le panneau nationaliste des pré-fascistes français et fait passer une nébuleuse pour un système idéologique. Georges VALOIS (avec le soutien du parfumeur François COTY) fonde le Faisceau (1925) et est un fasciste assumé qui revendique l'invention du fascisme par les Français. STERNHELL tombe dans le panneau de ces ultra-nationalistes... Il y avait, d'après DRIEU LA ROCHELLE, autour de l'AF et de Péguy, une sorte de « **nébuleuse d'une sorte de fascisme** » (association de jeunes gens autour du nationalisme et du socialisme, héroïsme, amour de la violence).

STERNHELL fait de cette droite révolutionnaire prête à revenir sur les Lumières et qui échappe aux catégories de René RÉMOND **un préfascisme français**. L'expression national-socialisme vient des *Scènes et doctrines du nationalisme* de Barrès (1897). Transfuges du syndicalisme révolutionnaire lecteurs de SOREL.

⚠ Il n'y a pas une filiation mais une parenté entre la droite révolutionnaire et le fascisme ! Rien ne préfigure dans la droite révolutionnaire de la fin du XIX^{ème} siècle le projet totalitaire !

Il faut distinguer deux plans dans l'argumentation de Sternhell :

- La distinction classique entre les trois sensibilités de la droite française n'est effectivement plus valide à partir des 1920s. Cette révolution intellectuelle s'opère à partir du darwinisme social, du nietzschéisme, de la psychologie sociale. Il n'y a donc plus que deux droites en France : une **droite parlementaire libérale et une droite révolutionnaire**, contestataire.
- La **systématisation rétrospective des idéologies**, en isolant des moments précis dans des parcours mouvementés, pose un problème méthodologique. Sternhell surévalue aussi


l'influence de SOREL (= la lutte des classes façon NIETZSCHE) et des *Cahiers du cercle PROUDHON* auquel a participé Georges VALOIS autour de la haine du conformisme bourgeois mais il manque l'impérialisme et la mystique du chef... Le cercle est un lieu de cohabitation éphémère d'hommes divers partageant surtout des refus. C'est un peu le même rapport entre le courant volkisch et le nazisme.

B) La prise de pouvoir

Les prises de pouvoir de Mussolini et d'Hitler ont des points communs

- Usage des failles de la démocratie
- Passage par la violence et une pseudo-légalité
- Soutien ou abstention de la classe politique
- Neutralisation de la dimension sociale du premier fascisme
- Fascisation de l'Etat

● La marche sur Rome

La tactique italienne mêle **terreur et voie légale** :  la marche sur Rome sert seulement à faire pression sur le roi. MUSSOLINI ne veut pas rentrer au gouvernement par la fenêtre. **Instabilité ministérielle car fragilité des coalitions gouvernementales** avant 1922.

Giolitti avait déjà commencé à intégrer des fascistes dans les partis : Mussolini est député au Parlement italien (juin 1921 : « je suis un libéral, il faut abolir l'Etat collectiviste tel que la guerre nous l'a transmis, et revenir à l'Etat manchestérien. »). Il transforme les faisceaux en parti (novembre 1921), contre les ras. En 1922, avec 200 000 membres, le PNF est la première force politique.

Mais Mussolini n'abandonne pas la violence. Les squadristes prennent Fiume en 1922, Ferrare, Bologne (villes socialistes).

Le gouvernement Facta de février 1922 est affaibli par la division des socialistes (maximalistes restant hostiles au parlementarisme opposés à toute alliance avec les réformistes). Impossibilité d'un accord PPI – PSI. **Majorité hétéroclite de libéraux et de conservateurs**. Facta perd la majorité en juillet, il ne gère que les affaires courantes en octobre.

Marche sur Rome : pression exercée sur les conservateurs à côté des tractations parlementaires, des gages de respect (armée, Eglise, royauté, propriété, ordre). La marche sert surtout à supprimer les solutions alternatives (gouvernement mené par Giolitti ou par le nationaliste Salandra). Mussolini suppose que ni le roi ni l'armée ne veulent recourir à la force. Le roi refuse de former un gouvernement Salandra ou de faire intervenir l'armée : **ce n'est pas la force du fascisme qui a permis son accession au pouvoir, mais l'incapacité des conservateurs à l'utiliser contre le fascisme.**

Mussolini forme donc un gouvernement mixte avec des représentants des libéraux.

La marche sur Rome est donc un **coup de bluff réussi**, avec manœuvres politiques. Mais MUSSOLINI mythifie l'événement et entretient la fiction d'une conquête révolutionnaire, par le peuple (jour férié et de fête nationale nommé jour de la marche des martyrs). Notamment le dixième anniversaire en 1932.

- **La résistible accession d'Hitler au pouvoir**

⚠ **Il faut distinguer deux analyses qui ne s'impliquent pas nécessairement !**

- La chute de la République de Weimar
- L'accession d'Hitler au pouvoir

Que le régime de Weimar ait souffert d'un discrédit croissant ne prouve pas qu'il devait disparaître : la popularité d'Hitler est un phénomène distinct quoique lié. Cette distinction permet **d'éviter de tomber dans un déterminisme rétrospectif** (double « péché originel » de Weimar : traité de Versailles et répression spartakiste + inflation 1923 + crise 1929 + aide patronat)

Souvent associé à la **thèse du Sonderweg** (= qui déresponsabilise les acteurs historiques en expliquant les modalités de la construction de l'État allemand). ⚠ Rappelons que le régime a survécu à toutes les crises précédentes : il n'y a pas de fatalité absolue mais un rétrécissement des marges de manœuvre. Il faut appréhender le rôle des décisions individuelles.

Affaiblissement de Weimar :

- Désaffection des citoyens : dès avant les succès électoraux nazis. Le nazisme hérite d'un amalgame de sentiments hostiles au régime. Quatre phénomènes destructeurs dont chacun pouvait être séparément maîtrisé :
 - Rétrécissement des marges de manœuvres pour faire tenir les compromis fondateurs (politiques et sociaux). La crise, moins grave qu'aux US, a donc des effets politiques bien plus forts.
 - Baisse continue des votes libéraux et conservateurs
 - Inflexion autoritaire du gouvernement => annulation du compromis républicain, qui fait de l'accession d'Hitler une rupture apparemment faible
 - Perte d'autorité des élites (libérales ou conservatrices), qui n'ont pas pu enrayer la dynamique d'un parti totalitaire moderne (pas d'intégration contraire des masses)
- Élément déterminant : **orientation antirépublicaine des élites.**
 - Patronat : tentative de revenir sur les compromis sociaux fondateurs. Financement d'Hitler (moins important)
 - Politiques : *Präsidentiell Kabinett*
- Spécificité allemande : les valeurs impériales avaient été tellement ébranlées par la guerre qu'il était illusoire de faire une « contre-révolution » pour revenir à l'ordre ancien. Une tentative de ce genre engendrerait un bouleversement total.
- Politisation et radicalisation de la population allemande : besoin du soutien des masses, où les nazis sont avantagés. La dissolution continue du Reichstag ne fait que renforcer l'électorat du NSDAP.
- Le NSDAP rassemble 1/3 des électeurs, mais cette dynamique s'enraye en novembre 1932 (baisse électorale). Besoin donc de l'appui du cartel des élites.
- **Traité de Versailles comme *Diktat*** : peut-on dire qu'il soit responsable de l'avènement nazi ?
 - La question des réparations est inacceptable surtout d'un point de vue moral et d'honneur) permet une propagande qui cache les éléments positifs envisageables du Traité (conserve supériorité économique et démographique et donc possibilité de rester une grande puissance). Surtout l'**impact psychologique** suite au paragraphe 231 rendant l'Allemagne seule responsable.
 - C'est lors de l'occupation de la Ruhr que le camp d'HITLER gagne ses premiers électeurs. MAIS la **politique de révision** de Gustave STRESEMANN permet de nombreux aménagements réels. Cette politique est affaiblie par sa justification

nationaliste (qui empêche de voir les relations nouvelles possibles). STRESEMANN n'a pas défendu à la population allemande un projet de sécurité collective.

- La fixation sur la frontière orientale et **crispation autour des minorités allemandes** (confère une dimension nouvelle aux minorités allemandes , celle de minorité dans de jeunes Etat-nation).
- Donc **abandon de cette politique d'entente** dès 1930 avec BRUNNING (arrêt du paiement des réparations sous prétexte de la crise économique mais faible avantage au regard des conséquences diplomatiques). Dès 1931, l'armée passe à l'étape du réarmement. Cette nouvelle politique de révision, qui n'est pas nazie à l'origine, envisage désormais la guerre comme une possibilité, ce qui diminue la différence avec Hitler d'ailleurs (jusqu'en 1937, continuation de cette stratégie agressive, mais avec succès !). La popularité d'HITLER n'est pas fondée sur son idéologie mais sur sa continuité mais cette politique nationaliste de révision.
- **Fragilité des coalitions parlementaires** : empêche la constitution de 1918 de bien fonctionner, alors qu'elle aurait pu tout à fait ouvrir une véritable expérience démocratique (réintégration des sociaux-démocrates et des catholiques qui avaient été exclus sous l'Empire). Il n'y a pas d'alternative véritable possible et claire et faible alternance, d'où un **effondrement de l'électorat libéral** (DVP, DNVP) paralysant le centre républicain. Impossible alliance entre socio-démocrates et communistes. Les majorités politiques sont des majorités de circonstances. Donc projet de renforcement du pouvoir exécutif.
- **Ne pas surestimer l'article 48** : il permettait aussi au parlement d'annuler les décrets présidentiels. Le problème est surtout l'élection d'HINDENBURG, antirépublicain. Celui-ci exploite à l'aide des pouvoirs présidentiels les difficultés du système. Ce sont les hommes et non les institutions qui font l'histoire. La Constitution en elle-même n'est pas en cause mais l'élection d'HINDENBURG. Ce sont les hommes et non les textes qui sont responsables.
- **Conjoncture économique chaotique à MT et crise de 1929** (△ ce n'est pas la crise en elle-même mais la manière dont elle a été traitée de manière politique). Conjoncture peu avantageuse alimente la nostalgie de l'Allemagne impériale. L'indice de la production industrielle peine à retrouver le niveau de 1913. **Les Allemands sont donc laissés à eux-mêmes, sans espoir de sortie de crise sous le régime existant.** Le KPD est composé d'une majorité de chômeurs (= la moitié des ouvriers sont au chômage MAIS ils se tournent surtout vers le communisme ⇒ crainte d'une R° bolchévique), **le NSDAP profite de l'angoisse, d'où une radicalisation de la vie politique.** BRUNNING continue à œuvrer en politique extérieure, en cherchant l'arrêt du versement des réparations avant d'agir contre la crise. Les plans préparés par l'administration Brüning ne sont appliqués que sous Hitler.

Frustrations liées à l'abandon des promesses sociales : politique d'austérité dès 1923 pour casser la spirale inflationniste.

La montée du NSDAP dans ce contexte :

- **Transformations sociales accélérées** : années de « crise de la modernité classique » (PEUKERT). Le nazisme reprend les craintes développées par la société industrielle de masse, le sentiment de **rejet à l'égard de la modernité** et des avant-gardistes. L'émancipation des femmes alimente les critiques de la décadence des mœurs (d'où le succès de la propagande nazie sur la famille traditionnelle). Les **nazis amalgament tous ces ressentiments conservateurs** (volkchish, antipacifisme) leur donnant une radicalité. Cf. Moeller Van den BRUCK, *Le Troisième Reich*. Ils en tirent ainsi une certaine respectabilité tout en paraissant comme une force neuve (Parti populaire *i.e* interclassiste et jeune, où monte la « génération inutile » (celle d'Himmler né en 1900) qui n'a pas servi dans la guerre). Donc un « **pessimisme culturel hystérique** » (PEUKERT) est récupéré et radicalisé par les nazis contre le système. **La force du parti nazi est de s'être emparé des idées conservatrices tout en préservant l'image d'une force nouvelle.**
- **Électorat** (étudié par BURRIN) \triangle le parti n'est pas seulement soutenu par les classes moyennes craignant la prolétarianisation, ni que la solution de secours des élites.
 - 1928 : 2,6%
 - Septembre 1930 : 18,3%
 - Juillet 1932 : 37,3%
 - (mars 1933 : 43,9%) car dissolution des partis

Le NSDAP s'alimente dans l'**effondrement du DNVP et du DVP**. Le Zentrum stagne, tandis que le SPD perd en faveur du KPD. Le NSDAP rencontre donc deux mûles de résistance : catholiques et sociaux-démocrates. Le vote nazi est surreprésenté dans les régions protestantes.

- Les chômeurs votent surtout KPD
 - Les anciennes classes moyennes tiennent le noyau dur de l'électorat nazi + employés et fonctionnaires
 - Ouvriers d'industrie dispersée : entre le tiers et le cinquième, élément très instable (moins grande industrie mais plutôt secteurs peu concentrés).
 - Femmes à partir de 1930 : atténuation de la propagande raciste
- **Dans le parti initialement**
 - Principalement classe moyenne

- Parti jeune
- Faiblesse des ouvriers
- Surreprésentation de l'élite sociale

Après 1933, l'afflux massif d'adhérents (80k 1929, 130k 1930, 850k janvier 1933, 2,5M mai 1933, 5M 1939, 8M 1945) **modifie la composition** :

- Hausse de la part relative des femmes et des ouvriers
 - Baisse de la part relative des élites (car massification)
- **Question du soutien patronal** : jamais officiel avant 1933 ! rares recrues (sauf Fritz Thyssen de l'acier et von Schröder le banquier). **Soutien surtout des petits et moyens patrons** (KEPPLER qui devient conseiller économique d'HITLER, SCHACHT) **favorables à la politique de réarmement et d'autarcie**. Mais le patronat bénéficie de la politique économique allemande notamment avec la mainmise sur l'économie des pays envahis.
 - Après 1933, **ralliement circonstancié des élites** comme dans les milieux de la magistrature tolérante auprès des coups de force contre le régime républicain. Elles été considérées comme excusables et passibles de circonstances atténuantes, le monde des hauts fonctionnaires et des universitaires.
 - **Armée devient un État dans l'État** : virage antirépublicain qui résulte d'une doctrine militaire extrêmement moderne et dynamique (réarmement clandestin dès 1931, par von SEECKT puis von SCHLEICHER). Théorisation du concept de « guerre totale » ⇒ **politisation**. MAIS pas de rôle direct ! Même si von Schleicher essaie d'empêcher la nomination d'Hitler.
 - **Responsabilité politique = « politique d'infléchissement autoritaire »** des dirigeants conservateurs qui veulent profiter de la crise (PEUKERT) : court-circuit du Reichstag par le mécanisme de l'article 48 et par les dissolutions (qui font le jeu du NSDAP et aggravent la crise politique dont elles procèdent).

Von PAPEN dissout aussi le gouvernement de Prusse, socialiste ; il réautorise les SA et SS (interdits par Brüning). La dissolution du Reichstag en 1932 conduit à une baisse nazie, mais une hausse communiste.

Von Schleicher négocie avec Georg Strasser la neutralité nazie au parlement. Von PAPEN humilié négocie un accord avec Hitler. HINDENBURG convaincu par son entourage se rallie à un tandem von Papen – Hitler, nommé le **30 janvier 1933**. Hitler est donc encore plus **entré par la porte de service, ce qui ne l'a pas empêché de répandre le mythe de la *Machtergreifung*** = prise du pouvoir reposant sur le soutien fictif du peuple allemand. Le cabinet ne comprend que 3 nazis sur 11 membres. Frick à l'intérieur, Göring Innenminister en Prusse. Donc le peuple allemand n'a pas soutenu massivement la doctrine hitlérienne mais la

montée d'un leader charismatique qui répondait aux déceptions à l'égard de la République de Weimar et proposait un avenir aussi plus radieux (cf. cours Bonheur totalitaire).

- La gauche ne parvient pas à s'unir car doctrine du *Komintern* de classe contre classe pour laisser la crise emporter le capitalisme. Ex : Le KPD s'allie au parti nazi en Prusse pour faire tomber les libéraux.
- ⚠ C'est donc la **conjonction d'un fort courant minoritaire et d'un courant d'abstention majoritaire** qui permet la montée du nazisme. D'où la *Gleichschaltung* ensuite : faire taire les opposants et donner la belle apparence d'un régime uni (*Ein Reich, ein Volk, ein Führer*). ⚠ En dépit des mesures d'exceptions de mars 1933, le NSDAP reste minoritaire aux élections. La majorité des 2/3 pour les pleins pouvoirs (article 48) n'est donc obtenue que par des tractations avec le Zentrum (promesse d'un concordat).

Donc :

- **Le fascisme n'est jamais parvenu au pouvoir par un coup d'Etat (≠ régimes communistes) : dans les autres pays, les coups d'Etat fascistes échouent notamment déjoués par des régimes autoritaires**
 - **En Roumanie** : la Légion de l'Archange Michel (chemises vertes, Roumanie, Corneliu CODREANU, 3 tentatives de coup d'État) obtient un fort soutien politique mais échoue face au roi Carol qui fait arrêter CODREANU. En septembre 1940, l'Allemagne accule Carol à l'abdication, et le général Antonescu s'appuie sur la Légion. Mais son activisme devient gênant et Antonescu limite les pouvoirs du nouveau leader Sima avec l'accord des allemands. L'insurrection échoue en janvier 1941 et Antonescu établit une dictature pro-allemande mais non fasciste.
 - **Autriche** : chancelier DOLLFUSS (Etat national chrétien et corporatiste), 1934. Emprunts aux fascismes certains (pas de pluralité, Dollfuss *Führer* en uniforme, camp d'emprisonnement de *Wöllersdorf*), mais pas de révolution des corps et des esprits. Référence au passé catholique et impérial primordiale. Dollfuss combat les nazis autrichiens, est assassiné en 1934, est remplacé par Kurt Von SCHUSCHNIGG Schuschnigg qui continue à combattre les austronazis.

Le fascisme est parvenu au pouvoir en réprimant ses éléments les plus activistes et en s'alliant avec les conservateurs (**front de Harzburg 1931**). ⚠ Rien d'inévitable dans l'accession des fascistes au pouvoir et pas de déterminisme avec la crise des démocraties libérales. Les conservateurs ont écarté toutes les autres options possibles (gauche modérée, pouvoirs d'exceptions) : il n'y avait pas de fatalité, et « **les conservateurs ont choisi les**

fascistes » (PAXTON), avec la certitude de parvenir à maintenir leur contrôle de l'Etat. Les fascistes semblaient offrir une nouvelle recette pour gouverner avec le soutien populaire, sans soutien de gauche et en conservant les privilèges des élites ! Calcul quelque peu erroné...

C) Affermir le pouvoir fasciste

- **Faire taire les fascistes révolutionnaires**
- **Répression des forces politiques adverses**
- **Instauration du parti unique**

Mussolini établit son pouvoir sur son parti (Grand Conseil Fasciste de 1922, qui devient vite un gouvernement fantôme qui institue la Milice), mais les RAS (chefs locaux) gardent une grande autonomie locale (bien plus que les SA).

- **Loi électorale Acerbo** qui accorde une prime majoritaire. La liste nationale fasciste obtient ainsi 64% des voix et une large majorité en avril 1924. Matteotti dénonce les fraudes électorales et est assassiné, avec l'implication de proches de Mussolini. Sous la pression des chefs squadristes, Mussolini assume la responsabilité de l'attentat et entame le premier tournant totalitaire du régime. FARINACCI puis TURATI prennent le lead du parti.
- **Nouveaux statuts du parti en 1926** : fin de la démocratie interne ; renforcement du pouvoir du Duce.
- **Loi fascistissimes** : maintient formellement la monarchie, mais supprime toute forme de démocratie. Fin des maires élus, remplacés par des *podesta* (maires nommés par le préfet). La liberté d'association est suspendue, les partis sont supprimés. Les démocrates populaires acceptent de s'auto-dissoudre contre la promesse d'un Concordat. Toute critique contre le régime est interdite. La peine de mort est rétablie pour les crimes contre la sûreté de l'Etat. Tribunal spécial composé de membres de la milice et de l'armée (mais seulement 9 condamnations à mort jusqu'en 1941 ; environ 15000 relégations). OVRA (= police politique) pour la répression. La Cagoule financée par l'Italie fasciste assassine les frères Rosselli en 1937 (chefs de l'organisation antifasciste Justice & Liberté). Le grand conseil fasciste désigne les candidats à la chambre et peut intervenir dans la succession au trône.
- **Accords du Latran 1929** : conciliation avec l'Eglise.

Allemagne :

- **Incendie du Reichstag** (△ les nazis n'en sont pas à l'origine mais un coco hollandais) : permet « décret sur la protection du peuple et de l'Etat ». But : obtenir majorité au Parlement pour faire passer premières mesures d'exceptions, notamment majorité des 2/3 pour voter les pleins-pouvoirs. Mais ils n'obtiennent pas les résultats électoraux attendus. Donc ils s'appuient sur les députés nationalistes et sur les députés du Zentrum (contre le concordat de juillet 1933).
- Les **pleins pouvoirs spéciaux** (pour 5 ans puis renouvelés en 1937 puis à titre définitif en 1942). Suppression de tous les partis.
- **Nuit des longs couteaux** : Liquide les chefs des SA comme ROHM qui appellent à une « seconde révolution », opposants internes + intimidation des conservateurs (exécution de von Schleicher et du secrétaire de Von PAPEN) => 150-200 morts. La violence demeure ciblée.
- **1933** : Dachau = 1er camp pour interner prisonniers politiques
- **Gleichschaltung**: opérée avec le consentement des élites conservatrices. Les crises ont ouvert l'espace au fascisme, l'*establishment* lui a permis de l'occuper.

II Le modèle fasciste

A) Le culte du chef, le parti, l'Etat

- Le pouvoir charismatique du Führer

Mise en scène du chef, qui incarne mission historique dévolue à la nation :

- Risque de réduction des fascismes à une dictature personnelle : **mais** △ **aucun dictateur ne règne sans partage**, sans avoir le soutien des autres instances de décisions et des groupes sociaux. Les **élites dirigeantes restent en place** (≠ URSS) , ce qui a longtemps dédouané l'armée allemande des crimes à l'Est (jusqu'aux 1980s). Il n'y a **pas de régime fasciste à l'état pur : tensions multipolaires, mélange d'activisme fébrile et d'absence de forme** (concept d'ARENDT qu'elle emprunte à F. NEUMANN, *Behemoth*). Aucun des groupes en lice ne peut se passer des autres :
 - Dirigeant
 - Le parti
 - L'appareil d'État
 - La société civile (patronat, grands propriétaires, églises)

- Opposition entre les **thèses intentionnalistes et fonctionnalistes** (HITLER = dictateur faible)
- **Pouvoir charismatique** (Weber – Kershaw) : △ n'est pas associé à la personne seule, mais aux attentes placées en lui. La clé n'est pas la personnalité d'HITLER mais dans les attentes de la société allemande qui ont convergé vers HITLER. Un pouvoir charismatique est incompatible avec le fonctionnement d'un Etat bureaucratique (où le pouvoir est lié à la fonction). A la différence de l'autorité traditionnelle héréditaire, à la différence de l'autorité légale rationnelle, le pouvoir charismatique vient de la conviction d'un groupe de partisans persuadés de la mission de l'homme seul. Servir le Führer en allant « **au-delà de ses désirs** » (W.WILLIKENS). Il ne s'agit pas seulement d'assumer les fonctions pour lesquelles on est désigné, mais d'anticiper la volonté d'Hitler, sans égard pour les contraintes légales. Cela fait toute la différence entre PAPON (fonctionnaire zélé dans une structure bureaucratique) et EICHMANN (conviction d'épauler la grandeur historique du Führer). D'où les discours d'HIMMLER à la SS pour maintenir l'engagement des SS dans leur tâche immonde.
- **Le pouvoir charismatique n'est pas faible mais fragile** : il crée de nouvelles attentes et devient conditionné au succès historique ; Mussolini l'apprend à ses dépens en 1943 ! Cette dynamique conduit nécessairement à une **fuite en avant du pouvoir charismatique car de nature instable** △
- Contrairement à la dictature stalinienne (légitimité de Staline = incarnation de l'autorité du Parti unité transcendante qui accomplit le sens de l'histoire et n'est pas créé par Staline), la dictature fasciste comprend un parti qui découle de la personne du dictateur. Ce qui explique qu'aucun des deux régimes n'ait donné de successeurs.
- **Le pouvoir charismatique joue sur la séduction, mais tous les électeurs ne sont pas mus par une fascination** : l'essentiel est surtout l'intérêt personnel ! Ce n'est qu'après la Gleichschaltung qu'Hitler a pu appliquer à l'ensemble de la société allemande les méthodes intrapartisanes. « Il faut se faire de l'idée que l'on peut satisfaire les masses avec des concepts idéologiques. Leur seul sentiment stable est la haine ! » HITLER en 1926
- **La popularité bien réelle ne repose pas que sur une terreur totalitaire alors trop ciblée** (en 1937 la Gestapo n'a que 126 officiers pour les 500 000 habitants de Düsseldorf).
- **Usage des « instruments de glorification » via la propagande** : salut hitlérien obligatoire pour les fonctionnaires dès 1933, usage de l'avion pour la campagne de 1932 avec le slogan « Hitler Über Deutschland », congrès du parti pour symboliser la fusion entre le parti et la masse du peuple (Congrès de 1934 ⇒ *Triumph des Willens*). Le Congrès est une « oeuvre d'art multimédia ». Son architecte favori Albert SPEER fait tout plein de trucs comme la cathédrale lumière. HITLER est le seul visage visible. Mise en scène de la nation allemande

dans une communion mystique. Hitler dans une position héroïque, il est le seul acteur. Plus aucun n'a été tourné, tout était dans la boîte !

- Hans FRANK « **transposition juridique de la volonté historique du Führer** »

SS = principal instrument d'exécution de la volonté du Führer :

- Création en 1923, comme garde du Führer (à la différence des SA, affiliés au parti lui-même). Sections de dix hommes dans toutes les villes allemandes.
- **1926** : Hitler confie à la SS le drapeau du sang (relique du putsch de la brasserie).
- Affranchissement progressif vis-à-vis de la SA dès avant 1933 : **1930**, Göring réprime l'opposition de la SA de Berlin contre Goebbels avec l'aide de la SS. « Ton honneur est ta fidélité »
- **1929** : Himmler Reichsführer SS.
- **Groupe d'élite**, beaucoup moins étendu que la SA. Himmler consolide la structure militaire en constituant la SS armée (future Waffen-SS), le SD = *Sicherheitshdienst* (confié à Heydrich en 1931). En 1933 Goering fonde la Gestapo pour la Prusse, seul Länder où la SS ne contrôle pas la **police politique** ! (jusqu'à la nuit des Longs Couteaux, où elle récupère aussi l'administration des camps de concentration aux SA).
- **Concurrence avec le ministre de l'Intérieur (FRICK)**, jusqu'en 1936 (Himmler devient chef de la police allemande, les polices politiques dépendent directement de Himmler et non des Länder). **Dualité des systèmes de pouvoir, qui délite les instances de l'Etat** (HIMMLER chef de la police et chef de la SS dépend à la fois de Frick et du Führer).
- **1939** : fusion de la Police de sécurité avec le SD pour former le RSHA (= Office central de la sécurité du Reich) sous le contrôle de la SS. **Promotion d'une organisation soumise à l'autorité d'HITLER et non à la bureaucratie d'État**. La SS reste un groupe d'élite mais son recrutement s'étend à l'aristocratie et à la moyenne bourgeoisie.
- **Extensions de ses compétences**
 - o Office pour la race et la colonisation
 - o Office central pour l'économie et l'administration dirigé par POHL
- Objectif : devenir **nouvelle religion civile** prenant à revers les principes du christianisme = « la plus grande peste de l'histoire » selon HIMMLER. Descendant des chevaliers teutoniques appelés à un nouveau *Drang nach Osten*. Code moral de tradition militaire ; écoles de la SS (les Napola) ; valeurs de sacrifice. HIMMLER réunit la SS dans des châteaux. Mais c'est à partir de 1941 qu'elle devient un État dans l'État. HIMMLER.
- **Conquête de nouveaux territoires** (Autriche, Tchécoslovaquie, Est) **permet extension du pouvoir de la SS, qui empiète sur les attributions du parti nazi**. Himmler est en rivalité avec

tous les caciques du parti (Frick, Goebbels, Rosenberg, Ribbentrop, Speer, les *Gauleiter*,...), mais la guerre donne à la SS la position dominante dans la police et l'armée. 1943 : Himmler ministre de l'Intérieur + Waffen-SS passe de 23 000 en 1939 à 600 000 hommes en 1944 (avec recrutement différent de la SS : plus large, moins fanatisé). **Contrôle sur l'économie de guerre** (possession de 40 entreprises et 150 usines + MO des camps).

- Himmler destitué par Hitler quand celui-ci apprend les contacts avec les Occidentaux en vue d'une paix séparée.

Déification d'HITLER et de sa mission historique deviennent la composante essentielle de la structure du pouvoir sous le IIIème Reich. Les succès dans l'E2G de la politique étrangère allemande renforce cette croyance. La **nature charismatique du pouvoir implique un renouvellement constant des succès.**

Un système de gouvernement double :

- **Hiérarchie bureaucratique impersonnelle**
- **Volonté personnelle et arbitraire du Führer.** Hitler se préoccupe peu des instances étatiques normales : il laisse des conservateurs aux ministères clés jusqu'en 1937, et promulgue les lois sans même passer par la présidence du Reich. Le conseil des ministres n'est plus convoqué que très rarement jusqu'en 1938 (dernière réunion) 1933 72 réunions, 12 en 35 et 1 seule en 38. Hitler ne participe pas à l'élaboration des textes, à l'exception du mémorandum du plan de quatre ans (1936) et il n'en écrit aucun. Donc, rôle crucial de LAMMERS dirigeant central car dirige la chancellerie du Reich. HITLER refuse de se prononcer car :
 - o Risque d'atteinte au charisme si décision clivante
 - o Se désintéresse des processus décisionnels (≠ STALINE) donc constitue une « anarchie féodale ». HITLER se laissait porter par un **darwinisme social instinctif et passif**. Il attend que le plus fort gagne. En 1933 HITLER est chancelier, après la mort d'HINDENBURG il devient Führer et chancelier, en 1939 il est Führer tout court.

Affaire BLOMBERG-FRITSCH, 1938 : dirigeants de l'armée, évincés pour des prétextes de mœurs (mariage avec prostituée et fausse accusation d'homosexualité). RIBBENTROP prend en main les Affaires étrangères à la place de Von NEURATH. HITLER prend personnellement en main la Wehrmacht. Les circuits d'information qui aboutissent à HITLER sont de plus en plus sélectifs. Les *Gauleiter* possédaient une réelle autonomie. Ainsi en 1942, **impossible d'avoir une vue générale de la prolifération cancéreuse des organes politiques.**

Exemple des conséquences du système gouvernemental nazi et de la prolifération cancéreuse des organes politiques : la place de la **chancellerie du Führer** (≠ chancellerie du Reich) **dans l'action d'euthanasie**. Organisme à l'origine très modeste (1933 : pour observer les appels qui parviennent à Hitler) : planifie à partir d'**octobre 1939** l'assassinat de 70k infirmes et malades mentaux au gaz, avec la complicité des médecins, tout cela parce qu'Hitler avait autorisé sa chancellerie à permettre d'abréger les souffrances d'enfants souffrants. **La chancellerie devance le souhait d'Hitler d'une purification de la race allemande, pour accroître son pouvoir auparavant modeste**. L'exemple montre aussi l'importance de l'aval d'Hitler pour les actions gouvernementales : l'autorisation d'abord orale est complétée, non par un décret, mais par un mandat de quelques lignes. Le fonctionnement légal du gouvernement s'effondre alors : **△ les grands accomplissements nazis (dont le génocide) sont le fait de groupes entiers de la population, en concurrence pour accomplir la volonté du Führer, chef charismatique qui justifie l'abandon de toutes les bornes légales. Le droit s'effondre.**

Après Stalingrad GOEBBELS voulait interdire les courses de chevaux près d'une usine pour ne pas agacer les ouvriers. L'affaire est remontée jusqu'à Hitler, intervient personnellement plusieurs fois pour dire non, l'affaire dure 5 mois.

Hitler prend totalement en charge la conduite de la guerre, y compris dans les décisions tactiques (au contraire de Staline, qui laisse sagement aux généraux les décisions, pour ensuite effacer leur mémoire héhé pas bête !). **Nombreuses erreurs :**

- **Armement offensif** privilégié à la fin de la guerre (V1, V2), alors que la quantité d'explosifs emportable est inférieure de moitié à un seul raid allié.
- **Mais △ les erreurs d'Hitler ne sont pas les seules causes de la défaite** : les généraux allemands n'ont pas subi les décisions absurdes d'un Hitler fou, et leur soumission continue est aussi liée aux structures de commandement de l'Etat nazi. Hitler peut conserver son pouvoir et obtenir une obéissance continue grâce à la dislocation des formes de gouvernement rationnel (≠ Mussolini).

Personne n'a cherché à lui désobéir (sauf en 1944). Cette **obéissance continue est liée non à sa personne mais à la désintégration de l'État.**

Hitler était donc indispensable au nazisme, non pour ses qualités propres, mais pour la nature du système qui s'était établi autour de lui. Triple rôle :

- **Unification des forces diverses** qui se réclamaient de lui dans la société allemande, sans être nécessairement nazies

- **Activation des accomplissements** : la vision très vague permet de faire tout ce que l'on veut, en stimulant l'action des forces concurrentes qui rivalisent pour le pouvoir dans le régime, SS en tête.
- **Rendre possible les actions** : annihilation des freins institutionnels, moraux, légaux qui auraient limité la barbarie.

La nature charismatique du pouvoir hitlérien empêchait sa simple reproduction. Aucun processus sérieux de succession. On ne peut même pas envisager l'Allemagne nazie gagnant la guerre. Celle-ci est perdue dès l'hiver 1941, et tout Etat ayant vocation à la pérennité aurait cherché à limiter les dégâts. Mais le charisme explique les **tendances autodestructrices du régime et sa fuite en avant.**

- **Le mythe de Mussolini**

Permet de **réaliser le consensus** dont avaient besoin les Italiens. Fonction unificatrice en intégratrice (bains de foule : communion mystique de la nation avec elle-même). Mussolini reconnu comme chef charismatique, doué de qualités exceptionnelles, capable de régénérer l'Italie. Dès la période socialiste et interventionniste, il était considéré comme un « anti-Giolitti » : homme nouveau, courageux, introduisant de la vie. Son départ du parti socialiste en fait un modèle d'intégrité, de renoncement au pouvoir pour rester fidèle à ses idéaux. « **Le parti socialiste te chasse, l'Italie t'accueille** » (télégramme de la *Voce* décrivant Mussolini comme un « **homme de foi** »). **Les éléments moraux dominent donc déjà sur les éléments politiques.**

Deux facettes différentes : **Duce du peuple et Duce du fascisme**

- **Duce du peuple : conséquence directe de la prise du pouvoir**
 - **La fascination des masses n'est pas adhésion au fascisme mais reconnaissance d'un jeune chef de gouvernement qui sort l'Italie de sa guerre civile.** Mussolini sent ce potentiel d'adhésion et est le premier chef de gouvernement à sillonner le pays et à parcourir des régions ignorées par les prédécesseurs. Pour l'opinion publique bourgeoise, il sauve l'Italie du bolchevisme et de l'anarchie. Pour les petites gens, il est un **fils du peuple** et ne s'en cache pas. Ce mythe populaire du Duce a été sans doute le facteur le plus important d'adhésion des italiens au régime. **Le mussolinisme a tant dominé le fascisme qu'il l'a annulé** : les échecs du régime sont imputés au parti, sans que Mussolini soit accusé. La longue durée du fascisme accoutume les Italiens à la figure de Mussolini, qui n'est pas présenté comme prophète inspiré mais comme **sage modéré et prudent** (accords du Latran = la *conciliazione*, Munich avec

Duce sauveur de la paix, etc.). Ce qui permet d'effacer la diminution du niveau de vie et les échecs extérieurs du régime !

- Ancrage possible dans la foi chrétienne populaire, avec **divinisation naïve** du Duce.
« **j'ai appris à aimer le Duce comme on pourrait aimer un dieu.** » (lettre d'une jeune fille à Mussolini). Mythe ordinaire : père à l'écoute, protecteur. L'aversion envers les hiérarques du parti renforçait l'exaltation du Duce.
- Duce du fascisme : plus tardif, quand contrôle établi sur le parti
 - **Mussolini n'est pas immédiatement reconnu comme chef premier du fascisme italien** : le Duce est d'abord d'ANNUNZIO, qui reste rétif à la récupération. Mussolini n'est dans les faisceaux qu'un responsable de la propagande : il **n'obtient la tête du PNF que pour ses capacités manœuvrières**, pour sa capacité à incarner l'unité du mouvement, pas pour son charisme.
 - Opposition des RAS au pouvoir de Mussolini. L'atout maître de Mussolini est sa capacité exclusive d'arbitrage entre les ras ⇒ devient progressivement chef suprême dans les organigrammes.
 - TUTARI, secrétaire général du PNF, s'emploie à faire de Mussolini le chef incontesté. Celui-ci est présenté comme « modèle vivant et agissant de l'individualité éthique et politique à laquelle nous devons ressembler » !
 - Evolution du parti vers un « **césarisme totalitaire** » (Gentile). Le Duce est une institution à lui seul.

L'image de propagande de Mussolini :

- Mussolini s'inscrit dans la **double image du représentant de l'avancée futuriste et du fils accompli de l'Italie profonde**. Cf. Alfredo Gauro Ambrosi, *Aeroritratto di Mussolini Aviatore*, 1930 ; Alessandro Bruschetti, *Il Duce*, 1937.



- **Nombreuses représentations de Mussolini dans son sport** (nage, ski, pilotage, etc.), dans les travaux physiques (moisson, fouilles,...). La **capacité opiniâtre de Mussolini à rechercher la performance** sportive (alors qu'il n'était pas un athlète complet !) est vraisemblablement une des causes de la fascination des Italiens. Mussolini ne cache pas ses maux gastriques et s'en sert pour se donner une image d'ascète.

- Éloge des capacités intellectuelles de Mussolini acquises auprès de deux mentors féminines = BALABANOFF et Margherita SARFATTI.

⇒ Exaltation d'un homme complet, hissé par son travail au rang de **surhomme intellectuel et physique doublé d'un Marc-Aurèle émanant et proche du peuple** (Italien ordinaire qui s'est dressé par son travail à un statut héroïque). Il **incarne l'acheminement vers un homme nouveau**.

- Tenue : abandon rapide des habits civils => emblème de caporal d'honneur de la Milice (rester le caporal qu'il était sorti de la guerre). 1938 : grade de premier maréchal d'Empire, avec le roi => nouvel uniforme (youhou.)
- **Mussolini devient prisonnier de son propre mythe**, surtout après la conquête de l'Éthiopie, qui lui confirmait son génie. Il se fige dans une posture statuaire, et s'éloigne du réalisme politique. Mussolini en est venu à penser que les Italiens n'étaient plus dignes de lui dès les premières défaites. « **Hyperstasie du culte de soi-même** » (GENTILE).

De même que pour le nazisme, **le fascisme ne doit pas être réduit à un mussolinisme**. Car sans le parti unique le culte du Duce n'aurait pas fonctionné ! Double processus important :

- **Processus d'étatisation du PNF** comme parti unique
- **Fascisation de l'Etat** (trop souvent ignorée). Il ne faut pas sous-estimer la dimension totalitaire !

Mussolini veut réduire le parti à une soumission à l'Etat, même avec le Conseil national fasciste de 1938. Nécessité de partager, au moins formellement, le pouvoir avec le roi, et compromis avec l'Église. Mais cela n'empêche pas le parti de s'infiltrer à tous les niveaux de l'édifice social.

B Une révolution fasciste : l'homme nouveau

Dimension révolutionnaire qu'on ne retrouve pas dans les régimes autoritaires.

Abandon rapide des promesses économiques et sociales faites dans l'opposition contre l'ordre libéral. Il n'y a pas d'atteinte à la propriété privée (mise à l'écart des éléments activistes et maintien de l'entente avec les grands propriétaires), et les nazis ne font rien pour les campagnes et pour les artisans, contre leurs promesses.

La révolution est avant tout spiritualiste : tous les membres du corps national y doivent trouver leur plus haut accomplissement. **La sphère publique doit engloutir totalement la sphère privée**. La **résistance de la société civile** conduit à la fuite en avant des révolutions fascistes. Cette volonté

constitue l'une des caractéristiques qui distinguent le plus efficacement les fascismes des dictatures. ARENDT cite Robert LEY, chef bureau du travail nazi : « **la seule personne privée est celle qui dort** »

- **L'encadrement des masses en Italie**

Modèle d'encadrement des masses suscite l'admiration dans 1930s et crée un modèle remplaçant celui de la démocratie libérale.

Action sur le travail :

- **1927 : Charte du travail en Italie.** Permet d'établir des comités provinciaux pour garantir égalité professionnelle. Bureaux de placement pour le recrutement, en faveur des membres du parti.
- Après la guerre d'Éthiopie, **Comité permanent de surveillance des prix** fixe les prix de gros des produits essentiels
- **Loi de 1934 sur les corporations** : institution des corporations. Le secrétaire du parti peut être appelé à présider des corporations. Des membres du parti sont membres de droit.

Loisir et jeunesse, bien plus efficaces :

- Concurrence du parti avec le ministère des corporations pour le contrôle de l'OND, principal instrument de pénétration dans les couches populaires. L'OND passe dans le PNF en 1932. Effectifs : 1M 1930, 4,6M 1939. Séjours de vacances, activités culturelles, établissements sportifs.
- Dogme : « **Croire, obéir, combattre** ». éducation enjeu stratégique : manuel officiel unique de 1938 dans le primaire avec la **Charte de l'école**. Rites et symboles militaires dans la vie scolaire. Adhésion obligatoire au PNF et serment d'allégeance au Duce pour les enseignants en 1928.
- Méthodes pédagogiques modernes : charte de l'école. Place plus importante des sciences et des travaux manuels. **Adhésion obligatoire à une organisation de jeunesse du régime.**
- Ballila (6 à 18 ans) ; avant-gardistes (ensuit institué en 1926)
 - Adhésion pas encore obligatoire
 - 1929 : passage temporaire sous la tutelle de l'Éducation nationale. Le parti reprend le contrôle des organisations de jeunesse en 1937 avec l'accélération fasciste de la guerre d'Éthiopie => **Giuventu italiana del Littano, GIL : « organisation unitaire et totalitaire des forces de la jeunesse du régime fasciste »**, dépend directement du

secrétaire général du PNF. Inscription obligatoire avec la charte de l'école de 1939 (8M membres). Préparation sportive et spirituelle.

- **Propre écoles propres du parti, notamment pour former ses propres cadres.** Le Centre National de Préparation politique en 1940.

Même les antifascistes sont obligés de reconnaître le **succès de mobilisation de cette masse de jeunes**, qui forment les militants les plus ardents de l'expérience totalitaire.

Conflit avec l'Eglise : remise en cause en 1931 Activité catholique de jeunesse. Encyclique *Non abbiamo bisogno*, 1931 : dénonce cette prétention du régime à avoir le monopole des organisations de jeunesse. Le pape évite la rupture en écartant les meneurs ouvertement antifascistes et en interdisant à l'Action Catholique toute activité syndicale. Toujours la même stratégie de l'Eglise : compromis avec régimes autoritaires pour préserver les associations catholiques.

Pénétration capillaire dans la société :

- Groupes de quartiers fascistes : chefs d'immeuble, chefs de secteur : choisis parmi les vieux squadristes et les jeunes militants des organisations de jeunesse. Toutes les activités du parti sont articulées autour du groupe de secteur.
- 1920 : Apparition des **faisceaux féminins** cantonnés à la propagande. Mais mobilisation des femmes en dehors du foyer en mettant le rôle sur l'éducation de l'italien fasciste. En 1939 Starace déclare que **l'homme nouveau est l'objectif constant du parti**.
- 1942 : le PNF et ses orgas parallèles = 61% pop° Encadrement maximal de 27M d'Italiens, pour un parti de 2,5M de membres. **Les représentants du parti sont partout** : dans les organes de l'Etat, dans les organisations des marchés, des activités de jeunesse, dans les syndicats, bref partout.
- 1928 : nouveaux statuts du PNF le consacre comme parti unique du régime, avec but d'éducation politique des Italiens
- 1932 : adhésion obligatoire pour passer les concours de la fonction publique : **le PNF devient le « Per necessità familia »**
- 1939 : chambre des Faisceaux et des corporations. Suppression de la chambre des députés.
- **Réactions négatives dès les 1930s**, sans manifestations ostensibles. Avec la guerre le PNF s'enfonce dans la crise et se lance dans la fuite en avant en réclamant une action renforcée.

- **Allemagne : la fascination du nazisme ?**

Esthétisation de la politique et violence politique comme deux faces d'une même médaille : recherche de la fascination par la belle apparence que donne le régime. **La recherche du consentement et de l'adhésion est aussi indispensable que la terreur à l'intégration sociale** dans la communauté du peuple. Il s'agissait d'**enjoliver l'existence**, de modifier la perception que se faisaient des millions de personnes de la réalité effective. De donner une « **belle apparence** » (cf. aussi les analyses de Benjamin sur l'esthétisation de la guerre).

Propagande :

- **Les nazis ont tout fait pour que la propagande ne paraisse pas comme telle.** Ils savaient que le public voulait être divertie, et non politisée ou endoctrinée + moyens techniques modernes.
- Deux problèmes à résoudre :
 - **Conflits de classe** : à défaut de les supprimer, les faire oublier. Les manifestations unitaires donnent une **apparence pseudo-socialiste** à la société allemande.
 - **Crise nationale issue de 1918** : mobilisation des idéaux du Führer et du Reich.
- **Impossibilité à tout mettre en œuvre par une politique répressive ⇒ travail de déformation de la perception** par la population des actions nazies. Oscillement dans l'analyse de la **continuité historique et culturelle du « modernisme réactionnaire » allemand** entre nazi et Allemagne d'après-guerre **entre relativisme historique (kitsch nazi) et désidéologisation (modernité de la production artistique)**. Ex : célébration de la coccinelle Volkswagen dans les 1950s, des films des 1930s sont diffusés à la TV après WWII. Insister sur le premier élément ne permet pas de comprendre la séduction qu'exerçait le nazisme. Scandale d'un discours de Jenninger (BT Pdt) en 1988 affirmant que le nazisme avait joui d'une certaine popularité.
- **Stratégie d'esthétisation (abstrait) :**
 - **Personnification de la politique** : réduire les structures complexes et anonymes à un nom, une idole, qui devient ensuite un Kaiser rédempteur.
 - **Dimension mythique** associée à la politique, en invoquant des idéaux prémodernes (Führer) et modernes (révolution, technologie). **Résolution des conflits par l'irrationnel** en mettant les rationalités techniques au service d'une gestion irrationnelle.

- **Mise en scène, décorum** : redonner éclat à la politique, satisfaire besoins d'identification => manifestations liturgiques, architecture. Divertissement des masses.
- **Schématisme de l'individu** : création d'une nouvelle identité (**compagnon de race**, membre de la communauté du peuple), cf. KDF. Développer aptitude à se fondre dans la masse.

Neutraliser potentiel latent de résistance ouvrière // rattachement des ouvriers à la communauté nationale, en accordant des gratifications matérielles ou symboliques. On a sous-estimé la perméabilité des ouvriers allemands au nazisme. Mais assez efficace là où les syndicats sont faibles.

- **Réappropriation du legs de la technique** : campagne « **La beauté du travail** ». Embellissement des lieux de travail pour concrétiser adhésion à sa tâche. Architecture industrielle que le Bauhaus n'aurait pas désavouée. Fleurissement salles de repos, piscines à côté des usines. Ex : L'institut allemand d'essai pour les vols aériens par DEUTSCHMANN et BRENNER et l'usine Volkswagen en 1938
- **Volkswagen et la *Kraft Durch Freude*** 300k ouvriers épargnent en vain.
- **Promotion de la technique** : Fritz Todt et Albert Speer. En 1937 création de l'Ecole du Reich pour la technique allemande. Électrification et modernisation des foyers. Motorisation et passage aux médias audiovisuels. Donne le sentiment que l'Allemagne nazie a réussi là où Weimar avait échoué : lancer l'Allemagne dans la modernité en exaltant encore l'Allemagne éternelle, du passé (« **romantisme d'acier** », Goebbels). Ex : autoroute. Mais ce n'est pas Hitler qui est à l'origine des « pyramides du Reich ». Mais devient thème privilégié de l'art nazi.
- **KDF (= la Force par la joie)** : créée à l'origine pour faire supporter la suppression des syndicats et l'absence de hausse de salaires, elle rencontre un grand succès du fait de l'absence d'obligation d'inscription et devient un outil majeur d'apaisement et de renouvellement de la force de travail. La KDF est subventionnée à 25%, ce qui lui permet de proposer des loisirs à moindre coût (soirées, spectacles, petits séjours, courtes croisières,...), qui participent à la **fascination des ouvriers et à la popularité du Führer**. 100k bénévoles.
- **Promotion du sport** : succédané de politique sociale objectif idéologique de renforcement des individus, de leur capacité à supporter l'horreur. La force masculine contre le bourgeois. Préparation à la guerre. Hitler au Congrès de 1935 « **rapide comme un lévrier, coriace comme du cuir et dur comme de l'acier Krupp** ». JO de Berlin en 1936 avec *Olympia* de

Riefenstahl. Court circuit historique entre Olympie et Berlin. Film pour préparer à la guerre en mettant en évidence la supériorité sportive.

- **1^{er} mai : détournement de la journée syndicale originelle.** Les syndicats n'avaient pas pu obtenir de Weimar que le 1^{er} mai soit férié, ce qui laissait une fenêtre politique aux nazis. Objectif de Goebbels pour le 1^{er} mai 1933 : grand rassemblement populaire qui réunit violence (neutralisation des syndicats et arrestations, officialisée le 2 mai, sans aucune réaction) et belle apparence (marche aux flambeaux et feu d'artifice). Le 1^{er} mai est ensuite interprété en fête du printemps, de la vitalité allemande. Puis devient la fête nationale du peuple allemand. « Réjouissez-vous de la vie ! » slogan donné par Robert LEY.
- Les **fêtes investissent la vie privée mais reste une affaire propre aux partis** : Noël national-socialiste du peuple, anniversaire du Führer.

Culture et propagande :

Italie : ministère de la culture populaire en mai 1935 (Minculpop). Ne pas réduire la politique culturelle fasciste à un matraquage culturel permanent. **Les supports sont très diversifiés et pas toujours idéologiquement explicites, pour éviter la saturation. Le régime n'impose pas d'art officiel, contrairement aux nazis et encourage la production de divertissement.** Si les futuristes fournissent une idéologie du mouvement et de la violence, Marinetti reste l'enfant terrible du fascisme. Le contrôle de la production cinématographique est limité en Italie. Giovanni GENTILE devient le philosophe du régime. Vastes entreprises culturelles : grande encyclopédie italienne, l'Institut culturel fasciste, organisation du mécénat. GENTILE (l'historien) parle de « **nationalisme moderniste** ». Contrôle des actualités cinématographiques. Croissance des films mais ceux à connotation politique ne dépassent pas 4%.

Allemagne : **illusion d'un certain pluralisme culturel entretenue par Goebbels** (contre Rosenberg, partisan d'une culture fortement *völkisch*). Il devient **ministre de la Propagande après 1933**, et président de la *Reichskulturkammer* = corporation à laquelle l'adhésion est obligatoire pour les producteurs et distributeurs. Goebbels justifie les mesures de contrôle par la nécessaire unification du peuple allemand. Rosenberg inspire **l'autodafé du 10 mai 1933** (20k livres brûlés à Berlin, avec le concours de l'association générale des étudiants, pas de celle nazie, contrôlée par Goebbels : bon exemple du concours de non-nazis aux actions nazis, pour garder une certaine autonomie, alors que les nazis profitent au contraire de l'événement pour prendre la main sur les universités).Goebbels utilise la cérémonie pour évoquer **l'avènement d'une nouvelle « conception du monde »**. Le Führer ne se prononce pas comme d'hab ! Mais fin des ambiguïtés avec intervention personnelle du Führer

pour l'exposition universelle de 1937 : condamnation définitive de l'art moderne (deux expositions à Munich : **art allemand / art dégénéré**). Il parle de « **guerre impitoyable d'anéantissement contre les éléments désagréateurs de notre culture** ».

Goebbels s'appuie sur les mass médias, avec la diffusion d'une culture de divertissement du récepteur radio (*Volksempfänger* = récepteur du peuple) => 9M d'auditeurs en 1938, 16M en 1941 + encouragement de l'écoute en groupe (dans la KDF + diffusion en plein air). Mise au pas rapide des stations de radio => **1933 : 50 discours d'Hitler retransmis**. Réduction de la place de la propagande pour éviter diminution du nombre d'auditeurs. Il décide : pas + de 2 discours politiques par mois. L'émission *L'Heure de la nation* est suspendue en 1935. Relayée par la propagande culturelle (Beethoven, Wagner). Le **divertissement prend une place croissante**, surtout pendant la guerre, pour maintenir l'**illusion d'une vie normale** : cette fonction de magnification de la vie réelle est centrale dans le cinéma nazi et est conservée par la RDA qui diffuse encore des films de l'époque nazie. Émission *Le Concert à la demande*. On cherche à **répondre aux attentes**. Sur les 1100 films pendant l'époque nazie, la plupart sont des comédies. Les films ouvertement politiques ne représentent que 14%. « Plus l'époque est dure, plus l'art doit être lumineux et consolateur » dit GOEBBELS. Le régime mise sur l'**actualité cinématographique**.

Les artistes fuient parfois : Heifetz violoniste ou chef d'orchestre O.Klemperer. Mais la plupart restent et essaient de ne pas se mouiller. La musique allemande est systématiquement passée lors des manifestations du régime. Mais volonté de ne pas trop heurter le public bourgeois. Ainsi pas de résultats du théâtre national-socialiste. La presse doit être « **uniforme dans la volonté et polymorphe dans l'expression de la volonté** ». Concours de chansons optimistes après Stalingrad. Vainqueur : *Nous nous débrouillerons bien*. C'est la « culture d'illusion » (REICHEL) de GOEBBELS.

C'est par l'**architecture** que le projet nazi se concrétise le mieux. CHAPOUTOT montre qu' une des différences principales entre ALL et IT est le **rapport à l'histoire**. Le fascisme italien loue la grandeur passée de l'Empire romain antique. Le nazisme doit **retrouver l'originel**. Maison du Fascio à Côme certes mais surtout modèle : Forum Mussolini dans quartier de l'EUR (prévue pour 1942). Film, *Une journée particulière*. Galerie de la nouvelle chancellerie du Reich en 1938 par Speer. Projet de **Germania** (= Berlin capitale de l'Europe nazie). Il privilégie les modèles classiques.

- **L'homme nouveau**

Objectif italien : accomplir une **révolution anthropologique** destinée à produire une race nouvelle de combattants, de nouveaux italiens. Mythe nouveau : remplacer élite bourgeoise décadente par un homme nouveau héroïque, destiné au sacrifice. Définition de Mosse : « **révolution bourgeoise anti-bourgeoise** ». GENTILE critique cette définition (hostilité à la bourgeoisie ne vient pas tant d'une opposition au capitalisme, peu attaqué dans les faits, que du militarisme, dont la respectabilité en uniforme s'oppose radicalement à la respectabilité bourgeoise). Accélération totalitaire de la fin du fascisme italien autour de l'homme nouveau. Mais prolongement du mouvement nationaliste défendant une grande Italie notamment dans les manuels scolaires (De Amicis, *Cuore*). En 1926 TURATI explique que le vieil habit bourgeois est trop étiqué pour leur larges épaules de guerriers. Le **squadriste** est la première incarnation de l'homme nouveau italien.

Militarisation de la politique : dépasse le militarisme traditionnel, qui supporte la distinction entre le citoyen bourgeois et le citoyen en uniforme. C'est l'ensemble de la vie individuelle et collective qui est réagencée par cette conception du fonctionnement militaire de l'intégralité de la politique. Ceci explique les initiatives fondamentales du fascisme : contrôle de l'éducation, pénétration capillaire, politiques natalistes et eugénistes, lois raciales. « **Il faut soigner la race** » dit MUSSOLINI en 1927. La race est le caractère du peuple. Il emprunte cette idée à G. LE BON, *Psychologie des foules*.

Le mythe de l'homme nouveau est résolument moderne : il participe de la **conquête de la modernité** (depuis le Risorgimento : ambition de dépasser les nations plus avancées, en éliminant les mœurs anciennes et en formant les Italiens en citoyens modernes => « **L'Italie faite, il fallait encore faire des Italiens**. »). Il fallait poursuivre, d'après Giovanni Gentile, le combat contre le « **vieil homme de Guichardin** ». Le deuxième conflit mondial devait trancher entre le vieil habit bourgeois et le soldat italien sorti des tranchées. **Idée d'un remodelage, de sculpture.**

- **L'hygiénisme racial**

On a minoré l'impact et le sens des lois antisémites en Italie. L'historiographie montre qu'elles relèvent bien du projet totalitaire italien et n'est pas un simple alignement face à la pression étrangère.

Discours de l'Ascension 1927 : veiller au destin de la race, à commencer par la maternité et l'enfance. Inspiré par la psychologie des foules de Gustave Le Bon, il considère la race comme le caractère d'une nation forgé par l'histoire.

Même si le fascisme ne fait pas du racisme le centre de son idéologie, il comprend une dimension raciale. L'homme du fascisme est l'individu qui ne fait qu'un avec la nation et la patrie, par

l'abnégation, le sacrifice des ses intérêts et de sa vie. « Il conçoit la vie comme une lutte, estimant qu'il appartient à l'homme de conquérir ce qui est digne de lui. » Tout est dans l'Etat : « rien d'humain ou de spirituel n'a de valeur en dehors de l'Etat. »

Figure idéale du citoyen-soldat, élevé dans la religion fasciste du « croire, obéir, combattre ». Il ne s'agit toutefois pas de recréer le Romain antique : ne pas être les gardiens d'une tradition héritée, mais les créateurs d'une nouvelle civilisation.

Les lois raciales de 1938 relèvent bien d'une logique fasciste, et non pas seulement d'un alignement de complaisance sur l'Allemagne.

- Le PNF compte 10 000 adhérents juifs en 1938. Il n'y a pas d'antisémitisme social en Italie, même si un pamphlet de 1937 (Paolo Orano, *Li Hebrei in italia*) suscite une vaste campagne de presse antisémite. Mais ça retombe. C'est donc Mussolini lui-même qui fait avancer le texte et décide de lancer une campagne de persécution en juillet 1938, « Le fascisme et le problème de la race ».
- **Manifeste des savants racistes** : présenté comme produit des universitaires du Minculpop. Affirmation du concept de race comme concept purement biologique (à la différence de la définition originelle), abandon du concept de « stirpe », ambigu, pour parler de « razza ».
- **Le revirement de Mussolini en 1938 ne s'explique pas par des précédents idéologiques, mais par la dynamique totalitaire enclenchée par la guerre d'Ethiopie.** Le caractère des Italiens se transformait trop lentement au goût de Mussolini : il s'agissait de maintenir un climat de tension, d'ardeur dans le pays, en forgeant le caractère des Italiens par le combat (guerre d'Espagne). L'injonction à l'accélération totalitaire était d'autant plus forte que l'Allemagne paraissait désormais en avance (« **crise allemande de la pensée italienne** »). Les dirigeants font des visites en Allemagne. Voyage de Mussolini en 1937 en Allemagne.
- L'essentiel n'est pas le combat contre les juifs, mais d'accélérer la révolution intérieure et la transformation du caractère des individus par leur association à cette politique d'exclusion.
Les juifs italiens ont été les victimes d'une gestion irrationnelle de la politique.

Passage à l'acte :

- Institution de la **Demorazza**.
- Définition du juif qui mêle **religieux et ascendance**. Problème des nombreux **mariages mixtes**
⇒ tribunal de la race pour trancher
- Interdiction des mariages mixtes, écoles séparées, fonctions interdites (enseignement, armée, institutions culturelles)
- **Pas de violence physique** (éviter protestations de l'Eglise)

- Relative indifférence de la population, dans un sens comme dans l'autre.
- Donc **nouvelle figure de l'ennemi adapté au contexte international. On ouvre un nouveau front intérieur.**

Initiatives de reformation de la langue : campagne de l'Anti-Lei de 1938

- La langue est historiquement un instrument de cohésion nationale en Italie.
- **1931** : Journalistes interdits de dialecte. Dialectes exclus de l'enseignement.
- **1940** : Commission pour l'italianité de la langue.
- **Extension du Tu et du Voi à la place du Lei de politesse pour homogénéiser les rapports sociaux.** Litanie d'injonctions officielles, qui montre l'échec de cette politique face aux **inerties linguistiques**. Participe de la conviction que le style, c'est l'homme (comme le salut romain remplaçant la poignée de main). Mussolini s'indigne du manque de caractère des italiens.
- Conviction fasciste que le Lei est un usage servile (courtisan) et prétendument étranger (car se serait imposé lors de la domination espagnole). **Cela vise la bourgeoisie**, comprise comme groupe particulier politique et moral perçu comme anti-sport, infécond, piétiste.
- **Rétablissement du Lei dès août 1943, après l'arrestation du Duce : annulation immédiate d'une mesure caricaturale du fascisme italien**, devenu insupportable.

Mussolini en vient avec l'échec de ses entreprises à désespérer des Italiens. Il finit par les distinguer de l'Italie elle-même, dont ils ne seraient plus dignes. Même réaction chez Hitler en 1945. L'expérience totalitaire a certes été un échec en Italie, mais elle a été tentée.

● **L'aryanisme nazi**

Le mythe de l'homme nouveau est très peu évoqué dans le nazisme : Hitler lui-même peut difficilement se présenter comme un homme nouveau : pas de femme ni d'enfant, pas athlétique. Le nazisme considère les caractéristiques humaines comme données : c'est une **philosophie du vivant** plutôt que de l'homme.

Triple rupture avec le passé, pour recréer sa tradition à partir d'un roman de la décadence :

- **Avec Weimar ;**
- **Avec l'Allemagne moderne**, sauf celle de Frédéric II ;
- **Avec le christianisme**, imprégné de judaïsme = 1er responsable de l'abaissement de la race

Mesures de **rectification et de régénération d'ordre biologique** (≠ mythe prométhéen du communisme) et d'**ordre éducatif**

- **Hygiène raciale : assainir biologiquement la société**, en empêchant la reproduction des « tarés ».
- **Utopie raciale de renordification de la race allemande**
 - ⇒ Faire émerger société nouvelle, fortifiée par des individus qui rétabliraient sa pureté originelle face à la décadence

Lois :

- **Avril 1933** : loi pour la restauration de la fonction publique. Exclusion des juifs de l'administration, à l'exception des vétérans de guerre et des parents de morts à la guerre.
- **1934** : ∅ Accès aux professions libérales. Exclusion des écoles, de la propriété, de nombreux emplois...
- **Loi de révocation de naturalisation en juillet 1933** : retire aux immigrés juifs polonais leur nationalité allemande.
- **1935 : loi sur la citoyenneté de l'Etat + loi sur la protection du sang et de l'honneur allemand (Lois de Nuremberg)**.
 - Limite la citoyenneté complète aux seuls Aryens.
 - Définition des individus de race juive, aryenne et de sang-mêlé. Interdiction des mariages mixtes et des relations sexuelles mixtes. Interdiction de l'emploi par les juifs de domestiques aryennes de moins de 45 ans. La définition pose des problèmes pour les convertis et leurs descendants. L'usage de critères religieux persiste donc.
 - Amendement en novembre 1935 de définition du juif (au moins 3 grands parents)

Eugénisme et natalité :

- **Juin 1933** : loi pour la prévention de la procréation de malades héréditaires. Permet la stérilisation forcée de personnes atteintes d'une « tare » génétique. Avortements obligatoires jusqu'au 6^e mois de grossesse si déformation héréditaire de l'enfant jugé par la cour de Santé héréditaire.
- Enregistrement des caractéristiques raciales : certificats pour pouvoir contracter mariage.

Classement du crime selon critères raciaux : prévention de la criminalité relève de l'hygiène de la race. **Loi janvier 1933 contre les criminels dangereux et invétérés** : castration des criminels mâles. Extension aux mendiants et aux « peu productifs ».

Tziganes : 30-35 000 en Allemagne, sédentarisés depuis 1900 considérés comme des marginaux et des criminels en puissance. Danger de contamination de la race pour les nazis. Les demi-tziganes sont accusés de jouer le plus grand rôle dans la criminalité tzigane, comprise comme tare congénitale. Même discours que pour les juifs chez Himmler. Internés dans camps de concentration, identifiés par le triangle noir des associaux ou par la lettre Z. Pendant la guerre ils ont fait l'objet d'un génocide aux modalités différentes. △ Pas de hiérarchie entre les souffrances pour autant. Il n'y a pas eu de planification de la déportation de l'ensemble des Tziganes européens (pas déportés en France). Les familles ne sont pas séparées à Auschwitz avant d'être gazés d'un coup en **1944**. Décision prise pour « faire de la place » pour accueillir les convois de 500k juifs hongrois, exterminés en quelques semaines. L'ALL a tardivement reconnu le génocide. La RFA maintient des mesures discriminatoires à leur égard.

Répression de l'homosexualité : aggravation des dispositions en **1935**. Tout acte sexuel entre deux hommes est passible d'une condamnation. Internement systématique dans les camps de concentration à partir de 1940, avec la stigmatisation du **triangle rose** et les travaux les plus pénibles. Extension aux territoires annexés à partir de 1938 (Autriche, Alsace-Moselle). 50 000 condamnations pour homosexualité, internement à 10-20%, mais jamais de politique systématique d'extermination.

Lebensborn (= fontaine de vie créées en 1935) : foyers pour jeunes aryennes et crèches où les pères, souvent SS, étaient encouragés à faire au moins quatre enfants. Des femmes sont ensuite incitées à coucher avec des SS pour engendrer des enfants pour les orphelinats de la SS. 10 000 enfants nés dans ces orphelinats. Des enfants sont arrachés à leur famille dans les pays scandinaves.

Education de la jeunesse : arracher les principes chrétiens et libéraux, ne garder que le principe du chef (cf. plus haut). La volonté du chef et la préservation de la race.

C Un fascisme européen ?

Forte attraction dans 1930s lié à la crise. Mais △ ne tient pas à l'action des régimes fascistes. Mussolini : « **le fascisme n'est pas un produit d'exportation** ». Mais cherche à exploiter les sympathies fascistes nées de la crise de 1929. Échec d'une Internationale fasciste. Agences spécialisées de propagande dans les capitales pour contrer l'influence nazie : comités d'action pour l'universalité de Rome supervisées par le général COSELSCHI. En décembre 1934 il annonce le congrès international de Montreux. **Subventionne les partis fascistes européens** (BUF de MOSLEY, le

Francisme de BUCARD , la Cagoule, la Phalange de Primo de Rivera fils) pour entretenir un parti italien. Mais le **fascisme reste un nationalisme**.

- **Le fascisme régime : régime fasciste ou dictature ?**

La question de l'Autriche a déjà été traitée.

Espagne :

- **Prise de pouvoir qui s'apparente à une grande victoire du fascisme européen** contre l'antifascisme européen mobilisé derrière les républicains. La **Phalange** représentait une forte organisation fasciste créée en 1933. Mais aussi les *Juntas* (JONS) fondées en 1931 par Ramiro RAMOS et les Juntas catalanes. Primo de Rivera a résumé son programme dans les 27 points de la Phalange :
 - **Autorité, hiérarchie, ordre.**
 - **Défense de la « catholicité de l'Espagne »** : reconstruction de l'Espagne doit se faire dans un sens catholique. Radicalisation de cette catholicité conduit à une formation militarisée : les **Chemises bleues** (on ne peut sacrifier sa vie que pour des buts hautement spirituels), qui aident à la répression de la révolte des Asturies. Donc **distinction du simple traditionalisme !**
 - **Conception organique et anti-individualiste de l'Etat**, où l'individu intervient pour remplir une fonction (métier, famille, commune) et non pour faire valoir une quelconque souveraineté.
 - **Homme nouveau** : jeune combattant, appartenant à n'importe quelle classe sociale, intégré dans le **parti milice**. Confier les hauts postes aux moins de 45 ans, pour atteindre l'efficacité révolutionnaire. Détruire l'armature bourgeoise et anachronique d'un militarisme pacifique. Nécessité d'une « **éducation insurrectionnelle** » (RAMOS)
- Franco prend le contrôle de la Phalange à la mort de son fondateur fusillé par les Républicains en 1937, en en faisant la réunion des courants nationalistes, dont les monarchistes. La Phalange devient la **Phalange espagnole traditionaliste**. La Phalange devient un parti de masse (900 000 membres 1939) soumis à la dictature autoritaire. La Phalange **échoue à conquérir l'éducation, qui reste le domaine de l'Eglise catholique**.
- Mise à distance par Franco des éléments fascistes : **refus de toute collaboration militaire avec Hitler** (qui s'énervait contre le « **porc jésuite** » et voulait qu'il s'empare de Gibraltar). Franco désire l'ordre et le calme. **Recadrage national-catholique de l'Etat et du régime**. Rapatriement en 1943 de la division Azul envoyée sur le front russe. D'où la bienveillante neutralité des Alliés en 1945, et le soutien du Vatican (catholicisme religion d'Etat,

corporatisme inspiré de la doctrine sociale de l'Eglise). Franco interdit le salut fasciste dans la Phalange. Après 1945, la Phalange devient le *Movimiento* et le nom est aboli en 1970.

- L'Espagne franquiste devient donc un **régime autoritaire et corporatiste**, dominé par les élites politiques, les financiers, les militaires, les grands propriétaires et l'Eglise, sans la moindre coloration fasciste.

Portugal :

- Dictature **proche du franquisme et de l'Action française** (sauf restauration monarchique)
- L'instauration de la dictature ne doit rien à une action fasciste originelle. **Le fascisme ne s'impose pas malgré le parti unique, face aux institutions conservatrices** puissantes (Etat, armée, Eglise).
- Prise de pouvoir : **coup d'État 1926**. Salazar concentre rapidement tous les pouvoirs. Constitution formelle en 1933, avec le président Carmona, qui n'a qu'un rôle représentatif tandis que Salazar reste président du conseil jusqu'en 1968. Réalité = pouvoir personnel.
- **Salazar : aucune idéologie fasciste ; Salazar ne revêt jamais d'habits militaires, n'a jamais combattu, n'est pas à l'aise avec les foules.** *Estado Novo* comme « **dictature de l'intelligence** » : parti unique mis à l'écart des décisions, gouvernement par appui sur l'administration, **supervision des dossiers techniques par Salazar**. Les institutions de jeunesse (Jeunesse portugaise) restent fortement contrôlées par le ministère de l'Intérieur et de l'Éducation. Même chose pour la Police politique (PVDE) instituée en 1933.
- Pensée fortement **anti-marxiste et anti-libérale, mais inspirée surtout de la tradition contre-révolutionnaire, du conservatisme et des enseignements ecclésiastiques**. Visée très **élitiste**. Toujours référence à un ordre supérieur. Même si la religion et l'Etat sont séparés (avec un Concordat), Salazar inscrit la catholicité dans l'identité portugaise, en encourageant la dévotion à la vierge de Fatima. Mais le mariage civil et le divorce demeurent : il s'agit de former une nation chrétienne et non pas un Etat confessionnel.
- **Nationalisme intégral** : double anniversaire de 1940 (1140 : fondation du royaume ; 1540 : indépendance). Exaltation des saints et des navigateurs portugais : mais il s'agit seulement de conserver les vestiges africains de l'empire. Exaltation de la **colonisation**.
- **Conservatisme** : promotion de la ruralité, de la maternité. Terre comme source de richesses et garante de la préservation de l'ordre social. Création d'un Office des Mères (OMEN) durant les années 30. On prépare les jeunes filles à leur rôle de gardienne du foyer.
- **Corporatisme inspiré par la doctrine sociale de l'Eglise** : limiter le « profit exagéré du capital » (cf. *Quadragesimo anno*).

- **Infléchissement de l'*Estado novo* dans les années 1930 vers une « dynamique fascisante », sous l'influence de la guerre civile espagnole et de la menace rouge.** Formation d'organisations idéologiques et activistes, mais que l'Etat garde sous sa tutelle. Renforcement des organes de propagandes : **secrétariat à la propagande nationale 1933**, avec toutes les mesures habituelles. L'organisation élargit son empire sur la société notamment dans les arts plastiques et les mass médias et de la censure. **L'instruction publique devient l'Éducation Nationale en 1936** : contrôle des professeurs, cérémonies religieuses de mise en place de crucifix. Façonner le « **futur homme portugais** ». Ministre Carneiro PACHECO. Organisation nationale de la jeunesse portugaise avec monopole sur activités sportives et parascolaires. Dissolution en 1934 des Chemises bleues (organisation fasciste). Mais le noyau syndicaliste forme la Légion portugaise. Action de la FNAT et de la JCCP.
- **Fin guerre civile en Espagne et début WWII : arrêt de la dynamique fascisante.** La légion est remplacée sous le contrôle des forces armées en 1937. Autonomie réduite, même si les objectifs restent les mêmes. **Défascisation relative**, qui touche plus les méthodes que les contenus idéologiques. L'homme nouveau du salazarisme est plutôt un homme vieux : la figure du père de famille paysan, économe, pieux.

△ En Espagne comme au Portugal, **la guerre n'a pas conduit à une accélération de la fascisation, bien au contraire.** Et ce alors même que les dictateurs, parvenus au pouvoir par la guerre ou le coup d'Etat, disposaient d'une plus grande marge de manœuvre face aux élites. La différence tient à la **nature des partis, au contenu idéologique et à la force de résistance de l'Eglise**, plus forte qu'ailleurs. Contre-révolutionnarisme plutôt que fascisme. **Vision totalisante et corporatiste mais pas totalitaire.** Mais partage l'idée d'un nouvel être vertueux et une redéfinition public/privé.

Certains succès en Europe centrale mais contenus par des dictatures militaires

- En **Hongrie** : les croix fléchées lors des législatives de mai 1939 mais la dictature militaire du général Horthy les exclut du pouvoir.
- En **Roumanie** : Légion de l'Archange Michel en troisième position en 1937. Mais le roi Carol fait arrêter Codreanu.

- **La tentation fasciste dans les démocraties occidentales**

Problème : évaluer l'audience réelle du fascisme dans les démocraties. A-t-on affaire à des mouvements authentiquement fascistes ou à des mouvements antiparlementaires utilisant des moyens fascistes ?

Belgique : mouvement rexiste de Léon DEGRELLE, fondateur de la maison d'édition catholique Christus Rex. Fédère un mouvement mais les conservateurs se lient contre Degrelle, l'Eglise le désavoue officiellement, au point que Degrelle perd son siège de parlementaire en 1937, après une percée électorale. Ce qui montre qu'**une percée électorale ne suffit pas à enraciner un mouvement fasciste.**

Norvège : Quisling, Rassemblement national. Ne dépasse pas 3%, ne parvient au pouvoir que pendant la guerre.

GB : *British Union of Fascists*. Oswald MOSLEY, profil similaire à Déat. Programme de relance de l'économie par la consommation populaire et les grands travaux. Création du New Party en 1931, après la rupture avec MacDonald. Échec électoral. **Conversion au fascisme et fondation du mouvement suite à un échec de réforme du socialisme.** Soutien de ROTHERMERE, *press barons* du Daily Mail. Discrédité dès juin 1934 par les violences des groupes paramilitaires à Londres : perte de 90% des membres, accentuation de la fascisation du mouvement (antisémitisme). **1936 : *Public Order Act* interdit la BUF de manifestation publique.** Mais le BUF exploite l'opposition à la guerre et remonte à 20 000 adhérents, ce qui est insuffisant pour déstabiliser la démocratie britannique, qui profite du rétablissement économique à la fin des 1930s.

France : le débat n'a plus lieu d'être pour DH, ∃ **un fascisme français qui n'est pas un « simple badigeon romain »** (RÉMOND) et ≠ d'**« allergie au fascisme »** (BERSTEIN) de la FR. Vichy n'est pas d'ailleurs une simple parenthèse (lien avec le syndrome de Vichy). Mais les formations qui se sont ouvertement réclamées du fascisme sont restées marginales à l'exception du PPF de DORIOT.

1925-1928 : Lancement du Faisceau de Georges VALOIS, qui se réclame de la droite et de la gauche et surtout du syndicalisme révolutionnaire. Mais c'est un échec car s'enlise à droite. Puis entre dans Résistance et meurt déporté.

1933 : Solidarité française

1933 : Francisme de BUCARD, chemise bleue et béret basque. Subventions MUSSOLINI puis gravitation du Parti franciste dans les collabos de Paris.

1936 : CSAR (= Comité secret d'action révolutionnaire) ou Cagoule créée après le FrontPop par des anciens de l'AF comme Eugène DELONCLE. Assassinat des frères Rosseli. Attentat contre le siège de la CGPF en 1937 pour accréditer anticommunisme. Parmi eux Joseph DARNAND, devient chef de la Milice.

PPF de DORIOT, juin 1936 : seul parti fasciste avec succès en France. **Chef tribunicien, authentique base prolétarienne** (banlieue parisienne et le Midi). Biographie similaire à celle du Dulce, élu contre le candidat du FrontPop à Saint-Denis . S'apparente au second fascisme : se présente comme **rempart face au bolchevisme** dans le climat des grèves. Soutien patronaux de Pierre PUCHEU de l'UMM et à droite comme à gauche avec JOUVENEL, MARION, DRIEU LA ROCHELLE. Jusqu'à 100 000 membres. Salut à la romaine, culte du chef. **Déclin d'influence dès 1938 car échec à s'enraciner et à conquérir le pouvoir** : illustre le manque d'espace politique pour un parti fasciste en France après les révélations des subventions italiennes ! Division du mouvement à cause de Munich et de la révélation des subventions italiennes. **Difficulté à concilier ultranationalisme et alignement aveugle sur les régimes fascistes étrangers**. DRIEU LA ROCHELLE en tire la conséquence : nécessité d'une victoire européenne du fascisme pour espérer régénération de la France irrésistiblement décadente. Échec du front de la liberté en 1937 voulu avec le PSF (LA ROCQUE refuse).

Mouvement dorgèriste. DORGÈRE, journaliste dans *Hauts les fourches* qui devient un tribun paysan. Apparaît comme un **pré-poujadisme** (car se mobilise contre les assurances sociales). Limité par l'implantation de la gauche, le maintien de la crédibilité de l'Etat et la puissance des réseaux agrariens. **1936 : Syndicat de défense paysanne = Chemises vertes**. Se présente comme un rempart contre le communisme notamment rural. Il envoie ses hommes pour casser les grèves et travailler aux champs. Soutien d'abord de notables agrariens mais se retirent car veulent un corporatisme sous la tutelle de l'État V.S affrontement avec l'État. D'où désaccords avec les gars de Vichy. Pétainiste dissident mais pas collaborationniste. Mais un **fascisme au village ? Mélange de corporatisme autoritaire et de méthodes fascistes. Mais échec car pas d'espace suffisant**. L'État reste crédible en France. Lors des grèves agricoles de 1936-37 des gendarmes sont envoyés. Et forte implantation de la gauche dans certaines zones rurales. C'est le corporatisme et non le fascisme qui triomphe avec Vichy.

Croix de feu : organisation en parti-milice, particulièrement efficace. Enjeu central car si PSF = fasciste alors fascisme puissant en FR. Sinon, alors fascisme reste marginal. Le lieutenant-colonel n'a pas le profil d'un fasciste. Famille monarchiste et catholique. **1927** : Fondation des Croix de Feux pour réunir décorés de guerre. Larocque la transforme en ligue antiparlementaire. **Méthodes d'action**

inédites : mobilisation permanente de membres dans les troupes de choc (= les « Dispos » organisées en mains et en divisions), dans l'attente du jour de défense de la Nation contre les cocos. Capacité à rassembler en quelques heures plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Rémond parlant de « **scoutisme politique** » **n'est pas recevable**. **1934** : *Service public*, Larocque dénonce corruption et refuse l'entrée dans la compétition électorale. Il **refuse d'être « courtisan du suffrage »**. Certes refus d'envahir le palais bourbon mais loin d'être un républicain néo-boulangiste. **1936** : **Transformation en parti de masse après la dissolution des ligues, avec le PSF** qui devient propriétaire du *Petit Journal* et premier parti de France. L'aviateur Jean Mermoz devient vice-président. On passe de 140k en 1934 à plus d'1m en 1939. **Est-ce un signe du fascisme ou une normalisation du PSF ?** Certains condamnent la dérive électoraliste. Dans une note interne, La Rocque affirme que croire à un coup d'Etat romantique est illusoire : « **ni Mussolini ni Hitler, en dépit de l'outrance de leur doctrine, ne sont tombés dans cette erreur.** » Le texte est ambigu... **En tout cas le PSF n'a jamais été antisémite** : il célèbre les morts juifs de la guerre à la Synagogue de la Victoire à Paris, condamne violemment la Nuit de Cristal, s'oppose au durcissement du statut des Juifs sous Vichy (car atteint les Juifs français). Larocque s'oppose au durcissement du 1er Statut des juifs. Des collabos reprochent à Larocque de défendre les juifs. **1937** : Refus du Front de la Liberté avec Doriot, refus que le PPF cannibalise le PSF. Le PSF, contrairement au Maurras du « politique d'abord », **privilégie l'action sociale**, avec le but de reconquérir les milieux ouvriers. Organisation de soupes populaires pendant la crise pour secourir les chômeurs. On renoue avec De Mun. On retrouve **l'alliance du nationalisme et de la doctrine sociale de l'Église**. Création de l'association *Travail et loisirs* pour concurrencer la gauche. Création de centres de vacances à destination des jeunes et des familles. Lors des grèves de 1936 création d'une Confédération des syndicats professionnels. **Difficile de repérer un projet totalitaire et messianisme**. Il écrit dans le *Petit Journal* que **le danger russe et le danger allemand sont mis à égalité**. Il a su rallier une masse de catholiques conservateurs. Forte **mobilisation des femmes**. Avec notamment Antoinette de Préval, ancienne infirmière volontaire décorée de la Croix de Guerre, fonde une Section féminine des Croix de Feu. Devient principal relai de la politique sociale du PSF. « **Le social d'abord** ». Larocque après 1940 suspend la branche politique et transforme en *Progrès social français*. Association civique et sociale soutenant Vichy qui emprunte la devise du PSF. Si Larocque était faf il aurait plongé dans le collaborationnisme. Or ce n'est pas le cas. Reste fidèle mais réserves sur la Révolution nationale réalisée pendant l'Occupation. **Hostile à la collaboration d'État tout en soutenant Pétain**. Laroque est élu au Conseil National mais il démissionne dès août 1941 ! Il transmet à partir de là des renseignements aux britanniques. Mais pas de résistant. Il est arrêté par la Gestapo après débarquement allié en Afrique du Nord début 1943. Il est déporté dans un château. De retour en 1945 il est assigné à résidence jusqu'à sa mort en 1946. Le père Chaillet de *Témoignage chrétien* explique à Antoinette de Préval que Larocque est le « **symbole d'un fascisme qui ne disait pas son**

nom » dans l'opinion. Mais réhabilité par De Gaulle en 1961 : médaille de la déportation et de la résistance. Carnets posthumes *Pourquoi je suis républicain ?* mais bon pourquoi il attend si tard pour le dire ! Il hérite d'un **national-populisme qui se place à l'extérieur de la République**. Son parti a été une réelle menace pour la République.

Jean Touchard parlait d'un « **esprit des années 30** » du ni droite ni gauche. D'où dans certains milieux la diffusion du planisme, de la résurgence du corporatisme. Tous ces **intellectuels non-conformistes** ont pu s'inspirer des expériences totalitaires fascistes ou soviétiques. Car symbolisent l'avenir face à la IIIème à bout de souffle. Cf. Mounier y reconnaît un élan spirituel antibourgeois authentique.

« Quiconque a visité sans parti pris les pays fascistes, pris contact avec leurs organisations, avec leurs jeunesses, n'a pas manqué d'être frappé en effet de l'**authentique élan spirituel qui porte ces hommes violemment arrachés à la décadence bourgeoise**, chargés de toute l'ardeur que leur donne d'avoir trouvé une foi et un sens à la vie ». Celui qui ne le reconnaît pas est prisonnier de « larmoyantes fidélités à un monde décadent », ou tenu par « des **vertus en portefeuille** », alors qu'on voit dans les pays fascistes « des jeunesses qu'on a débarrassées du désespoir », qui montrent aux bourgeois indifférents ce que sont « **le dévouement, le sacrifice, l'amitié virile** ». Sans être pétainiste ni fasciste Mounier reconnaît que la défaite condamne la démocratie libérale à la française à bout de souffle et ouvre une ère nouvelle. Mais △ pas la dimension guerrière et impérialiste ! Le pacifisme est partout en France !

Mais pas d'adhésion ! Girardet parle en ce sens d'une « **imprégnation fasciste** ». Mais pour Sternhell cette imprégnation ne tient pas à la conjoncture mais est née en France dès le début du XXème siècle. Dans les années 30 c'est la **révision du marxisme qui joue le même rôle que le syndicalisme révolutionnaire à la Belle Époque**. C'est la gauche qui donne à l'extrême droite sa dimension **révolutionnaire**. Sternhell donne une importance cruciale à *Au-delà du marxisme* du socialiste belge Henri de Man. Vichy est pour lui une authentique révolution, différente mais analogue aux révolutions fascistes. Mais c'est une **déformation des réalités et le grossissement des cas comme Déat**. Surtout audience auprès du **nationalisme français** comme Lucien Rebatet et Brasillach.

Drieu la Rochelle. Il navigue entre l'AF et les surréalistes. Ami de Malraux et d'Aragon. Il milite pour une Europe fédérale. Sa constante c'est l'**obsession de la décadence et le « déterminisme physiologique »**. Plutôt une idée d'extrême droite pour le coup... **1939 : Gilles**. Winock l'analyse comme une « parabole fasciste ». Pour lui « le nationalisme est périmé ».

Le ni droite ni gauche n'explique rien. C'est avant tout à droite que le fascisme a recruté. Encore plus vrai pour les militants que pour les cadres. Sternhell exagère la généalogie de la gauche C'est lié à sa méthodologie affirmant le primat de l'histoire intellectuelle.

Marcel Déat : néosocialiste, successeur de Lucien Herr, ancien combattant décoré de la Légion d'Honneur, **normalien agrégé de philo**, potentiel successeur de Blum à la direction du groupe parlementaire. *Perspectives socialistes* : invite le socialisme à abandonner le marxisme et la lutte des classes, vise un **socialisme national déconnecté de la lutte des classes**, dont Sternhell voit une origine fasciste, ce qui est forcé (s'il était mort dans 1930s on aurait vu en lui un précurseur de la social-démocratie dans la lignée de Jaurès !). Déat estime nécessaire un **rassemblement entre classes moyennes et prolétariat, au nom de la Nation** et de l'intérêt général. Milite pour que la SFIO accepte de prendre ses responsabilités au pouvoir et assume son réformisme, encore une fois dans la lignée de Jaurès. **Mais Déat n'est pas totalement jaurésien : il évacue complètement la lutte des classes** (ciment de la tradition guesdiste) et relit Jaurès en étant influencé par les fascismes. **Ce n'est qu'après l'échec du FP et Munich que Déat donne à son RNP une orientation fasciste**, alors qu'il avait encore des valeurs jacobines et humanistes (qui font une orientation fasciste plus tardive que Doriot). **Avant 1939, il y a surtout dans le RNP des pentes fascistes, il reste la tradition jacobine** (séduite par l'engagement populaire dans le fascisme) **et pacifiste** (*Faut-il mourir pour Dantzig ?*). **La seule constance de Déat quand il est collaborationniste sous l'Occupation est son pacifisme.**

Le pacifisme constitue le barrage principal à l'élargissement de l'audience du fascisme en France. La France n'imagine pas son avenir par la conquête ! L'idéologie guerrière du fascisme heurte l'opinion notamment chez les anciens combattants qui se rendent compte tardivement qu'ils n'ont rien à voir avec Hitler...Le **défaitisme devient ensuite le principal motif de collaboration.** Le **paradoxe du fascisme français est d'avoir été promu par des hommes ayant fait crouler la Nation sous l'occupation.**

III Le fascisme et la guerre en Europe

A Les coups de forces des dictatures dans les années 30

Cf. Chapoutot

B La violence paroxystique du fascisme

« Le fascisme vient de la guerre et y retourne. » – Pascal Ory

Mussolini : « **le fascisme ne croit pas à l'utilité ni à la possibilité de la paix perpétuelle.** Seule la guerre porte au maximum de tension toutes les énergies humaines et imprime un sceau de noblesse aux peuples qui auront le courage de l'affronter. » // « **La guerre est aux hommes ce que la maternité est aux femmes.** »

Elle est une « **ordalie biologique** » – Chapoutot

Ce que montre Paxton dans *Le fascisme en action* : **les régimes fascistes ne pouvaient s'installer dans la jouissance du pouvoir**, comme dans les dictatures conservatrices, car **leurs promesses de régénération nationale, de révolution permanente, obligent à un dynamisme perpétuel.** C'est dans cet esprit que les fascismes se sont précipités vers un paroxysme final d'autodestruction. La guerre joue un rôle circulaire. Pour Goebbels « **la guerre a rendu possible pour nous de résoudre tout une série de problèmes !** » 🦴 C'est parti pour les improvisations les plus folles et plus destructrices !

- **Guerre d'Ethiopie : un tournant totalitaire dans le régime italien**

La guerre d'Ethiopie n'est pas une guerre coloniale mais une guerre nationale et totale, où la population est mobilisée. C'est une véritable « guerre fasciste » (Matard-Bonucci). Elle est **refoulée dans la mémoire italienne** : ce n'est qu'en 1996 que le ministre des AE reconnaît l'usage de gaz asphyxiants, demandé instamment par Mussolini pour effrayer la population.

L'armée italienne dispose de **moyens disproportionnés et multiplie les exactions** (massacres de masses, déportations, etc.). La guerre est ainsi la première manifestation concrète de l'action du fascisme. La Milice est largement mise à contribution (100k chemises noires, sur 380k soldats en Ethiopie).

L'Italie n'est pas la première puissance coloniale à établir sa domination sur un pays d'Afrique pour des motifs raciaux. Mais elle est l'une des rares à affirmer cet ordre racial comme définitif, au lieu

de soutenir la civilisation des peuples en retard. **Le régime régule ainsi les relations sexuelles entre Blancs et Noirs.** Dès 1937, un décret-loi condamne les rapports de nature conjugale (ce qui n'empêche pas d'aller dans les maisons closes...), et empêche le *Madamismo* (= concubinage entre soldat et femme du pays). La loi n'est guère respectée (15k concubinages), ce qui montre les **limites de l'emprise fasciste sur les mœurs** (comme la bataille du « tu » !)

WW2 : succession de défaites fait désespérer Mussolini des Italiens. Le **25 avril 1943, destitution de Mussolini par le GCF, sur pression du roi et de l'armée.** Le maréchal Badoglio devient chef du gouvernement et engage l'Italie au côté des Alliés. Les Allemands envahissent le Latium sur la ligne Gustav, libèrent Mussolini et permettent la fondation de la **République de Salo** (Parti Fasciste Républicain, qui rassemble une minorité radicale comme Pavolini et plus jeune du PNF). En novembre 1943, **manifeste en 18 points** qui renoue avec le programme national-socialiste de 1919 (abolition de la monarchie, socialisation des secteurs stratégiques, comités de gestion, racisme d'Etat). **Mais la république de Salo n'a pas plus d'autonomie que les autres pays satellites de l'Allemagne : tout est subordonné aux fournitures d'armement pour les Allemands.**

Radicalisation de la violence face à l'essor de la Résistance. Victimes civiles par nazis et fascistes italiens : 23720 (dont massacre des fosses ardéatines en mars 1944), dont 20% tuées par les forces italiennes. Pendaions publiques et exposition de cadavres. L'accroissement continu de la violence explique le sort réservé à Mussolini et à sa jeune maîtresse, pendus dans une station-service de Milan. Son corps est rendu à sa famille en 1957 et enterré dans son village natal de Predappio, depuis lieu de pèlerinage et industrie d'objets *kitsch*...

- **La guerre à l'Est et le paroxysme du nazisme**

Empire de la SS : permet la réalisation des fantasmes raciaux les plus délirants, sans les limites d'un Etat normal.

Generalplan Ost: prévoit élimination physique d'environ 45M de personnes, surtout slaves, pour refouler la barbarie asiatique à l'Est et fonder des « perles de peuplement ». L'Est joue pour les Allemands le même rôle que le Far West pour les Américains (le parallèle vient d'Hitler lui-même). L'Ukraine doit devenir le grenier à blé du nouvel Empire, dans une « économie de l'apocalypse » (Timothy Sneider).

Plan de la faim, 23 mai 1941 : en considérant que les terres à l'Est ne permettrait que de nourrir l'Allemagne, nourrir les soldats allemands en affamant la population slave. Le plan n'a pas fonctionné car les Allemands ne disposaient pas de l'appareil d'Etat qui avait permis à Staline d'affamer sciemment l'Ukraine en 1933. L'Allemagne affama toutefois les citoyens soviétiques, non plus dans le

cadre d'un plan de colonisation, mais par désespoir, pour pouvoir continuer la guerre sans affamer la population allemande. Göring ordonne de se nourrir sur le pays. Le cas extrême est celui de Leningrad : mort de 900k habitants sur 3,5M. Les prisonniers de guerre soviétiques sont sciemment affamés, au mépris des lois élémentaires de la guerre. Hitler le fait pour que les soldats allemands craignent de subir le même sort en cas de capture, et ce fut effectivement le cas. La Wehrmacht s'est laissé prendre dans ce piège moral et a servi la violence d'Etat. Taux de mortalité des prisonniers de guerre allemands : 57,5% à l'Est (0,5M directement, 2,6M par faim et maltraitance), 5% à l'Ouest. Le cyanure d'hydrogène (Zyklon B) et l'asphyxie au monoxyde de carbone sont testés sur des prisonniers de guerre.

- **Le génocide des Juifs d'Europe**

Hitler ne semble pas avoir pris la décision d'exterminer les juifs jusqu'en 1940 (les juifs peuvent encore quitter l'Allemagne). L'émigration des juifs d'Allemagne est encore favorisée. C'est la conjoncture qui joue un rôle essentiel dans la décision d'extermination : occupation de territoires avec forte minorité juive, action des Einsatzgruppen pour liquider les juifs liés au communisme. La machine de tuerie s'emballe et les Einsatzgruppen reçoivent l'ordre de tuer aussi les familles. Himmler assiste en août 1941 à un massacre par balles et ordonne de trouver un moyen plus supportable pour les bourreaux. La décision de déportation des juifs de Pologne vers l'Est, c'est-à-dire vers le lieu d'action des Einsatzgruppen, suit à l'automne. L'émigration est interdite en octobre 1941, les camps de Belzec et Chelmno sont construits.

La conférence de Wannsee, retardée par Pearl Harbour, s'inscrit dans les conditions d'une entrée en guerre imminente des US (quand elle est décidée) et d'une victoire éclair qui s'éloigne. Hitler prend alors la décision d'accomplir la prophétie. Quatre objectifs successifs initiaux : victoire éclair pour détruire URSS, plan de la faim contre 30M de Slaves, élimination des Juifs, Generalplan Ost. L'échec du premier, qui commandait les autres, implique d'éliminer les juifs pendant et non plus après la guerre. Pour Himmler, s'accaparer cet objectif devenu prioritaire permet de s'autonomiser par rapport à la Wehrmacht et à Göring (qui dirige le Generalplan Ost). La décision de tuer les juifs plutôt que d'exploiter leur force de travail est favorisée par la décision inverse au sujet des Slaves. La tuerie est moins un signe de triomphe qu'un substitut à la déportation en territoire soviétique. Le massacre devient le seul triomphe possible pour les nazis. Le terme de « réinstallation » passe de la description à l'euphémisme.

Etude de Browning sur le 101^e bataillon de l'*Ordnungspolizei* à l'Est, à partir des minutes du procès des 1960s. Sans être membres de la SS, responsables directement ou non de la mort de 100k personnes. Originaires de la ville de Hambourg, ville la moins nazifiée d'Allemagne. Les soldats

n'avaient pas été entraînés à la violence et n'avaient pas subi la violence du front de l'Est (comme la *Das Reich* à Oradour). Aucun de leurs avocats n'a pu produire un cas où le refus de tuer aurait pu entraîner la moindre sanction. Une proportion non négligeable (20%) des soldats ont refusé de participer à ces tueries, sans encourir de sanction. C'est donc la pression du groupe, associée à une forte consommation d'alcool, qui a conduit les soldats au massacre.

La Wehrmacht participe des crimes de guerre, car ils permettent d'avoir moins de bouches à nourrir. Le prétexte est la prévention d'insurrections. Exemple du massacre de Kiev (33 761 Juifs exécutés après l'explosion des bombes à retardement du NKVD).

C Collaboration et fascisme en Europe

Strict réalisme politique d'Hitler : le soutien des fascismes nationaux était beaucoup moins utile que l'aide de conservateurs nationaux pour faire accepter les réquisitions de guerre.

- **La France de Vichy**

Paxton montre que Vichy n'a pas été un régime fasciste (même s'il y avait des fafs !), pour les mêmes raisons utilisées par Sternhell dans l'autre sens. Paxton montre que la collaboration est une initiative française, dont Hitler ne voulait pas et qu'il a tolérée par pur réalisme politique. Le but d'Hitler était de pressurer la France au maximum, dans un minimum de temps. Vichy a été plus proche des dictatures ibériques que des régimes fascistes. Pétain était ambassadeur en Espagne depuis la fin de la guerre civile.

Si Vichy n'était pas un régime fasciste, il y a eut un fascisme à Vichy :

- Novembre 1942 : perte des deux atouts restants (flotte et Empire) + occupation directe générale
 - ⇒ Place faite à d'authentiques fascistes : Déat au Travail, Darnand au Maintien de l'ordre.
- Le fascisme ne prospère plus seulement à Paris, où il avait recruté dans toutes les familles politiques, inégalement.
 - Apport minoritaire de la gauche, mais les éléments venus de la gauche comme Déat mettent plus l'accent sur la dimension révolutionnaire, en considérant Hitler comme un chef des masses ; ils s'opposent à la dimension conservatrice de Vichy en dénonçant une synarchie technologique trahissant la révolution. Abetz les choit en mettant en avant l'unité européenne sous la conduite nationale-socialiste. L'antisémitisme reste discret.

- Déat envisage de fonder avec le RNP un grand parti unitaire prônant une collaboration sincère. La collaboration de Déat devient une véritable fuite en avant : il dénonce les marchandages de Vichy, engage le RNP dans l'adoption du modèle national-socialiste, porte l'uniforme, en justifiant tout cela par les idéaux de gauche.
- Collaborationnisme des notables : libéraux ralliés à un ordre nouveau & conservateurs réactionnaires surmontant les scrupules germanophobes.
 - Collaborationnisme qui cherche à convaincre l'opinion, qui vante l'ordre de l'Allemagne contre la révolution bolchevique. L'argument de l'Europe nouvelle joue aussi.
 - Flandin & les libéraux ralliés : nécessité de construire un nouvel espace européen (avec libre circulation des biens et capitaux, monnaie unique, communauté d'intérêt pour créer communauté politique). Ce collaborationnisme néolibéral rejoint les propositions des années 1930 (les Nouveaux Cahiers, Le redressement français). Europe rationalisatrice et productiviste.
- PPF : collaborationnisme idéologique. Met ses troupes à disposition pour le Vel' d'Hiv.
- Céline publie dans *Au pilori* et dans *Je suis partout*. Céline et Drieu sont les plus proches du racisme biologique hitlérien. Le collaborationnisme n'est plus motivé par un intérêt national quelconque. Trois formations politiques majeures, issues de l'avant-guerre : MSR (Deloncle), parti franciste, PPF. Le PPF est le seul à n'être pas un groupuscule. Doriot radicalise son engagement collaborationniste, pour donner un second souffle à son parti et compenser son absence de poste ministériel. 40 000 Français ont portés volontairement l'uniforme allemand, plus du double l'ont probablement voulu (on ne compte pas les Malgré-nous).
- La Milice (Darnand) : organisation la plus proche du modèle fasciste. Après 1942 : fin des tergiversations de la collaboration d'Etat. Certains notables collabos se retirent car ils sentent le vent tourner. Laval s'appuie sur Darnand pour contrecarrer l'influence de Doriot. La Milice est créée pour suppléer la dissolution de l'Armée de l'armistice. Darnand calque l'organisation sur celle du parti nazi. Surreprésentation des agriculteurs, des militaires (tenir compte de l'origine méridionale du SOL). Les cadres de la Milice ne sont pas des marginaux : on y retrouve des notables. La Milice est, dès sa naissance, une arrière-garde, une organisation qui n'a plus d'appui dans l'opinion, au point que les combats entre la Milice et la Résistance prennent l'apparence d'une guerre civile (seulement climat et apparence, car les fractions engagées sont minoritaires, malgré le soutien croissant accordé à la Résistance). Cet isolement renforce le fanatisme de la Milice, qui n'a plus aucun scrupule.

Sternhell considère dans sa préface de *Ni droite ni gauche* (réédition de 2012) que la défaite de 1940 a joué le même rôle que les crises sociopolitiques qui ont fait basculer les sociétés italiennes et allemandes dans le fascisme et que Vichy est véritablement un régime fasciste. Dans *La France de Vichy*, Paxton a réfuté par avance cet argument. La France n'a pas voulu rompre avec son histoire pour installer un régime authentiquement fasciste. Sternhell minore le rôle du parti unique par exemple. Pour autant, il y a bien des fafs à Vichy (Darnand et la Milice). Il ne fait pas non plus de différences entre le culte d'Hitler et le culte de Pétain, ignore que des résistants se revendiquaient de Pétain et ne mentionne pas la dimension impérialiste et militaire du fasciste.

Conclusion : le fascisme produit d'une époque ?

La question du fascisme est celle de la vulnérabilité des démocraties. D'où la question : **le fascisme disparaît-il en 1945 ?** C'est l'analyse de Ernst Nolte en 1963 : fascisme comme produit d'une époque marqué par une crise de civilisation (bouversements de la Guerre, des masses, du bolchevisme).

Le retour à la prospérité, l'avènement de la société de consommation individualiste, la diminution du recours à guerre, défavorisent son retour. **Les conditions qui ont permis leur avènement dans l'E2G n'existent donc plus.**

Mais existe une filiation avec Le Pen et le FN, Subönhuber en ALL, G. Almirante en Italie avec le MSI. Entreprennent une **stratégie de normalisation** (un peu comme Larocque après 1936).

Mais les mouvements actuels d'extrême-droite, s'ils ne sont pas fascistes assurément, **charrient les mêmes haines et les mêmes lubies** (peur décadence et déclin, défense d'une identité nationale menacée par l'étranger, l'antisémitisme, la revendication d'un pouvoir fort face à un *establishment* corrompu). **Mais les attaques contre le capitalisme et le corporatisme sont écartées.** L'extrême droite s'attaque au trop fort interventionnisme de l'État Providence. Plus de remise en cause explicite de l'État de droite ni d'expansionnisme guerrier. Apparaît donc une **nouvelle génération de partis d'extrême droite, normalisés mais racistes. Mais les circonstances sont si différentes qu'il n'existe pas d'espace en Europe de l'Ouest pour un retour du fascisme.**

En Amérique latine :

- Mouvement des *Integralistas* par Plinio Salgado au Brésil créé en 1932. Mais l'*Estado novo* fait interdire le mouvement.
- Le charisme de Juan Peron en Argentine se rapproche du fascisme. Il revendique son ascendance italienne. Sa dictature fut qualifiée de fasciste par les Etats-Unis. C'est en Argentine d'ailleurs que se réfugient certains nazis. Peron en 1943 dans le gouvernement et unifie les syndicats dans une structure soumise à l'Etat. Forte popularité car populiste (il épouse une femme de la campagne). Il est arrêté puis libéré en 1945. Immense manifestation populaire par les *descamisados*. Il est élu en 1946 à la tête du pays. Mais il parvient au pouvoir avec le soutien de la CGT et contre les élites argentines. Sa dictature dure jusqu'en 1955. Se rapproche d'un régime fasciste. Il est appelé le « conductor ». Mais tout ça tient d'abord au contexte propre de l'Argentine. Peron s'impose contre une élite conservatrice et non contre la démocratie libérale. Retour au pouvoir en 1973. Manque la diabolisation de l'ennemi intérieur comme extérieur.

Pour Paxton, ces régimes sont des régimes « nationaux-populistes avec un accoutrement empruntant au fascisme » ancrés dans le contexte de l'Amérique latine. Pas de violence de masse mais répression contre des individus.

Dans le cadre du Japon, un peu de fascisme du côté de l'armée et modèle raciste. Mais trop forte influence du contexte historique spécifique.

C'est en comprenant comment les fascismes du passé ont fonctionné et non pas en vérifiant la couleur des chemises que nous pouvons en reconnaître un. La menace la plus grave pour Paxton est l'association sur fond de démagogie et de racisme entre les militants fascistes et les pouvoirs conservateurs.